

Introductory Note

What follows is little more than a straightforward transcription of the *Bibliographie critique et analytique des pamphlets politiques, galants et obscènes* compiled by Hector Fleischmann, which forms the third section of his book *Marie-Antoinette Libertine* (Paris: Bibliothèque des Curieux, 1911).

With the exception of a few minor cosmetic changes – made primarily for my own convenience – the main alterations are indications of library locations for the pamphlets, where I've been able to find them.

CHRONIQUES LIBERTINES

Hector FLEISCHMANN

Marie-Antoinette libertine

BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE ET ANALYTIQUE DES
PAMPHLETS POLITIQUES, GALANTS ET OBSCÈNES
CONTRE LA REINE

Précédée de la réimpression intégrale de
QUATRE LIBELLES RARISSIMES
ET D'UNE HISTOIRE DES PAMPHLÉTAIRES
DU RÉGNE DE LOUIS XVI

*Ouvrage orné de nombreuses gravures, d'autographes, de caricatures,
dans le texte et hors texte*

PARIS
BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX
4, RUE DE FURSTENBERG, 4

MCMXI

NOTICE

En publiant ici le résultat de patientes et longues recherches, je ne prétends point être le premier à donner une bibliographie utile et à peu près complète des pamphlets contre Marie-Antoinette, de quelque nature qu'ils soient. Ébauchée par Quérard et Ch. Brunet, en 1856¹, reprise par M. de la Sicotière, conjugué de M. Mathurin de Lescure, en 1865², complétée, pour la première fois, d'une manière conforme aux exigences historiques modernes, par M. Maurice Tourneux, en 1906³, cette bibliographie se trouve continuée ici d'une manière que je crois, sinon neuve, du moins propre à intéresser, en même temps qu'elle rendra quelques services aux chercheurs. Chaque libelle a été soigneusement décrit ; j'ai vu presque tous ceux que je mentionne, à quelques rares exceptions près ; j'ai indiqué les réimpressions, les contrefaçons, les particularités qui distinguent les diverses éditions. C'est là pur travail de bibliographie, ingrat et difficile, et dont peuvent attester ceux que l'amour des livres condamna à ces obscurs labeurs. Cette tâche, j'ai tenté de la compléter en citant de chaque pamphlet les fragments les plus curieux, les plus typiques. Les quelques lignes que j'en ai tirées étaient quelquefois les seules qui méritassent d'être connues. Le simple curieux évitera ainsi la peine d'inutiles recherches.

Tous les pamphlets contre Marie-Antoinette se trouvent-ils signalés dans mon travail ? J'en doute. Il en est qui, fort certainement, ont pu et dû m'échapper, quelque soin que je pris à les relever dans les catalogues les plus divers. J'attends de l'attention de chercheurs plus heureux les compléments que je serai heureux d'ajouter à cet essai dans une nouvelle édition. Mes lacunes doivent principalement porter sur les libelles publiés à l'étranger, surtout à Londres, dans les années qui précédèrent immédiatement la Révolution. Mais de ces oublis, quel que soit le nombre, j'ai pu ajouter aux pamphlets connus contre la reine une dizaine d'articles qui avaient échappé à mes prédécesseurs. Enfin, ce que j'ai trouvé a été classé à l'ordre alphabétique du titre, le seul à adopter

¹ Le Quérard, 1856, 2^e année, pp.401 et suiv.

² M. de Lescure, *La Vraie Marie-Antoinette...*, pp. 189 et suiv.

³ M. Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française...*, tome IV, p. 86

dans une bibliographie où, sur plus de cent numéros, il est à peine possible de pouvoir mentionner dix noms d'auteurs.

J'ajoute que, systématiquement, j'ai rejeté de ce travail les pamphlets relatifs à l'affaire du collier, et dont les *Mémoires justificatifs* de M^{me} de la Motte, avec leurs innombrables contrefaçons et éditions, ouvrent la vaste série. Ces écrits particuliers ont déjà été catalogués, classés, décrits⁴. S'il y a lieu, quelque jour, en écrivant de cette ténébreuse et équivoque escroquerie historique, je reprendrai cette partie de la bibliographie des volumes et brochures hostiles à Marie-Antoinette. Pour le présent, je me suis borné aux généralités de la vie de la reine. La matière était assez riche pour m'écarter des particularités que, par avance, le cadre de ce livre condamnait. Telle que, cette bibliographie offrira, je l'imagine, un tableau d'ensemble significatif de la littérature ennemie de la reine, de la fureur qui en appela aux presses clandestines pour attester la postérité de l'exécrable gloire de la dernière reine de l'ancien régime.

⁴ Cf. M. Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française...*, tome IV, pp. 101 et suiv.

1. Les adieux de La Fayette ou de Cadet Capet à Antoinette et sa dernière correspondance en fuyant les terres de la Liberté ; s. l. [Paris], *de L'imprimerie d'un citoyen qui a juré de vivre libre ou de mourir* ; s. d. [1762], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB39-10820.]

Ce libelle accuse La Fayette d'être l'amant de la reine et lui fait donner ce conseil à sa maîtresse : "Caresse, dorlote le bonhomme qui t'aime ; prodigue-lui ces noms si doux et si a passionnés, qui, je le sais, ont tant de force dans ta bouche ; fais-lui croire enfin que tu ne soupîres, que tu ne brûles que pour lui..." Sur l'intimité de Marie-Antoinette et du général, l'auteur donne quelques détails : "Tout le monde sait, dit-il, que le plat courtisan de La Fayette allait tous les jours chez Antoinette, mais tout le monde ne sait pas que lorsqu'il se présentait, tout le monde se retirait, jusqu'au mari, que, s'il ne s'en allait pas, madame lui disait et prenait pour prétexte de l'envoyer à son conseil. Ah ! pauvre Louis XVI, si tu est [*sic*] plus roi de France, tu est [*sic*] bien le roi des cocus." Le même pamphlet invite en ces termes La Fayette au retour :

*Reviens, Cadet Capet,
Présenter ion toupet
À ta belle machine
Qu'on nomme guillotine.*

Et Marie-Antoinette :

*Et toi, en place de collier,
Comme voleuse et libertine,
Avec ton gros banqueroutier,
Vous irez à la guillotine.*

2. Les adieux de la reine à ses mignons et mignonnes ; s.l. [Paris], *de l'imprimerie des Patriotes* ; s. d. [1793], in-8°, 8 pp. [British Library : F.930.(3.)]

Signé : Bernelot, garde national. – On trouvera ce libelle réimprimé dans mon volume *Les pamphlets libertins contra Marie-Antoinette...* pp. 311-316 ; et par J. Hervez, *Les galanteries à la cour de Louis XVI...*, pp. 199 et suiv.
3. Les amours de Chariot et Toinette, pièce dérobée à V... ; s. l. [Londres], MDCCLXXIX, in-8°, 8 pp. [British Library. Two editions : R.13.(5.) and F.1577.(5.)]

Ce pamphlet obscène en vers est parmi les plus fameux de ceux publiés contre la reine. Goëzman, envoyé à Londres pour en négocier l'achat et la destruction auprès du libraire Boissière, conclut l'affaire pour 17,400 livres, ce dont témoigne le reçu délivré par Boissière :

“Je soussigné, tant en mon nom que comme me portant fort pour le propriétaire d'un ouvrage en vers français intitulé : Les amours de Chariot et Toînetie, avec figures, ensemble des planches desdites estampes, reconnaît que M, de Thurn⁵ m'a payé, pour toute l'édition de cet ouvrage, les estampes et les planches, la somme de dix-sept mille quatre cents livres, argent de France, ensemble une lettre de change de cinquante louis, payable par mondit sieur à Ostende, au trente du mois prochain, promettant en foi d'homme d'honneur, et sous peine de tous dommages et intérêts, que jamais il ne paraîtra de ma part ni de celle du propriétaire, aucun exemplaire dans le monde ; en foi de quoi j'ai signé les prête sentes auxquelles j'ai apposé mon cachet.

Fait à Londres, ce 3i juillet 1781.

BOISSIÈRE ⁶.”

L'ouvrage, on le voit, était illustré. Par des lettres de Goëzman au lieutenant de police Lenoir, on sait que ces illustrations “représentaient un roi qui se soumettait devant ses docteurs à la cérémonie du congrès, et une reine couchée sur un sofa.”⁷

Toute l'édition ayant été détruite à la Bastille, le 13 mai 1783⁸, ces exemplaires avec les planches constituent de véritables raretés, payées leur poids de billets de basque. Deux libelles ainsi illustrés ont passé jusqu'à présent en vente ou dans des catalogues. Le premier, faisant partie de la collection Leber, est actuellement à la bibliothèque de Rouen, On a joint à notre exemplaire, dit Leber, “le dessin, attribué à Desrais, d'une reine couchée sur un sofa, qui avait été particulièrement dénoncé au lieutenant général de police, et l'an de ceux dont les gravures étaient destinées à compléter l'œuvre du libelliste. Ces gravures n'ont jamais paru⁹.” Le second exemplaire, provenant de la collection Hankey, a figuré dans la vente Alfred Bégis¹⁰. Il a été adjugé 920 francs à

⁵ Pseudonyme, on le sait, de Goëzman dans ses expéditions de police.

⁶ Pierre Manuel, *La Police de Paris dévoilée...*, tome I, pp. 237, 238.

⁷ Pierre Manuel, *La Police de Paris dévoilée...*, tome I, p. 287.

⁸ Pierre Manuel, *La Police de Paris dévoilée...*, tome I, p. 38.

⁹ *Catalogue des livres imprimés, manuscrits, estampes, dessins, cartes à jouer, composant la bibliothèque de M. G. Leber, avec des notes par le collecteur*; Paris, 1897, tome 1, p. 355, n° 2281.

¹⁰ *Catalogue de la bibliothèque de M. Alfred Bégis, de la Société des Amis des livres*; 2e partie; Paris, 1857, in-8o, p. 50, n° 274.

M. Ed. Rahir. Ce pamphlet a été condamné à la destruction, par jugement du tribunal correctionnel de la Seine, en 1865¹¹. Voici le relevé de quelques réimpressions anciennes et modernes :

4. Les amours de Chariot et Toinette, pièce dérobée à V... ; S. L MDCCLXXXIX, in-8°, 8 pp.

Contient une planche obscène : La Fayette jurant fidélité à la “constitution” d’une personne impudiquement étalée.

5. Les amours de Chariot et de Toinette, pièce dérobée à V... ; S. P. [Paris], 1789, in-8°, 8 pp.

6. Momus Redivivus, ou Les Saturnales Françaises. Biblia Jovialis ad usum compagnonorum adhuc ridentium. Editio modernissima, grandissimis soins collecta, excusa et amendata, a minimo grandissimi Merlini Cocaii filio., sumptibus achetentium utriusque sexus ; *À Lutipolis, de l'imprimerie du libraire-auteur* [Paris], 2496. [1796], in-8o, tome II, p. 105. [British Library (volumes 1 & 2 only) : Cup.403.a.5. (formerly shelved at : 11481.a.33.)]

Ce recueil de pièces galantes, dû à Mercier (de Compiègne), contient, avec la *Complainte des filles auxquelles on a refusé l'entrée des Tuileries à la brune*, *Les réclusières de Venus*, *l'Épître à la lesbienne*, *Les sultanes nocturnes contre les reverbères*, et autres morceaux, une réimpression des *Amours de Chariot et de Toinette*. Un jugement de la Cour royale du 16 novembre 1822 l'a condamné à la destruction¹².

7. Les amours de Chariot et de Toinette, précédés de l'Autrichienne en goguette, pièces révolutionnaires réimprimées textuellement sur les éditions originales de 1779 et de 1789, avec une notice bibliographique ; *Strasbourg*, 1871, in-16°. [Vol. 3 of the series *Bibliothèque Libre*. British Library (2 copies) : P.C. 31. d. 33. and P.C.27.b.52/3.]

Réimpression Gay, tirée à 100 exemplaires – Ce libelle a été en outre réimprimé par Àd, Van Bever, *Contes et conteurs galants du xviii^e siècle* ; *Paris*, MDCCCXVI, in-8°, pp. 280 et suiv., et Jean Hervez, *Les galanteries à la cour de Louis XVI...*, pp. 223 et suivi.

¹¹ Fernand Drujon, *Catalogue des ouvrages, écrits et dessins de toute nature, poursuivis, supprimés ou condamnés...*, p. 22.

¹² Fernand Drujon, *Catalogue des ouvrages, écrits et dessins de toute nature, poursuivis, supprimés et condamnés...*, p. 264.

8. Antoinette d'Autriche ou dialogue entre Catherine de Médicis et Frédégonde, reines de France, aux enfers, pour servir de supplément et de suite à tout ce qui a para sur la vie de celle princesse ; *Londres*, 1789, in-8°, 16 pp. [British Library : F.932.(2.)]

Dans ce dialogue, Frédégonde et Catherine de Médicis avouent naturellement qu'en lubricité et fureur elles sont dépassées par Marie-Antoinette, "Il ne faut, dit Frédégonde, que jeter un coup d'œil rapide sur la vie d'Antoinette pour apercevoir que son cœur est le foyer de tous les vices, plutôt que l'asile de la plus faible vertu. L'inceste, l'adultère, la lubricité la plus infâme et la plus honteuse, le renversement de l'ordre sacré de la nature furent des jeux pour cette impudique Messaline ; que dis-je, Messaline fut moins coupable sans doute..." On a fait à cette brochure l'honneur de la réimprimer sous un autre titre et de lui accorder le médiocre auréole du plagiat. – Voyez le numéro suivant.

9. Le petit Charles IX ou Médicis justifiée ; s. l. [Paris], in-8°, 76 pp. [British Library : F.462.(3.)]

Même pamphlet que le précédent. Le titre seul est changé.

10. Apparition de Thérèse philosophe à Saint-Cloud ou le Triomphe [de] la volupté ; dédie à la reine ; ouvrage vole dans la poche d'un aristocrate par M. Barnave, président et directeur général de nos augustes sénateurs ; à *Saint-Cloud, chez la mère des grâces* ; 1790, in-12°, 34 pp. [British Library : F.1577.(16.)]

11. L'Autrichienne en goguette ou l'orgie royale ; opéra-proverbe, compose par un garde du corps et publié depuis la liberté de la presse, et mis en musique par la reine ; s. l. [Paris], s.d. [1791], in-8°, 16 pp. [Bibliothèque Nationale de France : RESERVE SP GD-906.]

Épigraphe : *Veni, vidi*. – Pamphlet libre, attribué, comme on l'a vu plus haut, à acteur Mayeur Saint-Paul. Condamné à la destruction par jugement du tribunal correctionnel de Lille du 6 mai 1868¹³, il a été réimprimé dans mon volume *Madame de Polignac et la cour galante de Marie-Antoinette...*, pp. 163-174. – Pour une réimpression de Gay, voyez plus haut le n° 3, article *Amours de Charlot*.

¹³ Fernand Drujon, *Catalogue des ouvrages, écrits et dessins de toute nature poursuivis, supprimés ou condamnés...*, pp. 46.

12. Bordel national sous les auspices de la reine, à l'usage des confédérés provinciaux ; dédié et présenté à M^{lle} Theroigne, présidente du district des Cordeliers et du club des Jacobins, auteur de cet établissement patriotique ; 1790, in-18°, 60 pp. [Bibliothèque Nationale de France : ENFER-603.]

Épigraphe : *Lancea carnalis vulnera nulla facit* ; Ovid. (La flèche de l'amour ne fait point de blessures.) Deux gravures obscènes accompagnent ce texte. La description qu'en fait l'auteur, exception faite pour la première, est impossible à reproduire ici. Voici ce qu'il du frontispice : "Il représente la statue de Priape, sur un piédestal, la reine à gauche, tenant d'une main une guirlande de fleurs, dont elle l'entoure, et de l'autre chatouillant le père du genre humain qui fait de plaisir aux femmes. La reine se pâme de plaisir, en pressent ce membre charmant contre son sein. M^{lle} Theroigne est à droite de la statue, tenant de la main droite le bout de la guirlande et de la gauche les deux c...s, en chantant un hymne à la gloire du dieu de la Foutrierie. Elle paraît moins passionnée que la reine, parce que le patriotisme et la philosophe tempèrent un peu ses sens, quoiqu'elle soit aussi voluptueuse dans l'action." Avant d'être mise en scène dans cette pièce obscène, Marie-Antoinette est violemment attaquée dans *l'Épître dédicatoire de M^{lle} Theroigne* qui ouvre le volume. Je reproduis ici cette épître, seul morceau du pamphlet qui puisse se citer :

"Mademoiselle,

"Vos grâces insinuantes, votre commerce de galanterie et d'amour, votre réputation sur les sofas du plaisir m'ont fait sentir que je ne pouvois adresser mon hommage à une Phryné, à une Laïs plus engageante que vous. Les services tant multipliés que vous rendez à la jeunesse vigoureuse font un honneur immortel à la chaleur de votre concupiscence inextinguible. Vos fureurs amoureuses, vos transports dans les actes vénériens, votre flamme insatiable vous donnent le pas sur les prostituées antiques et modernes. La nation est informée de la protection que Marie-Antoinette, reine de France, accorde à votre établissement patriotique, établissement d'un genre neuf et utile, pour mettre à l'abri des entreprises téméraires des Céladons libertins l'honneur des honnêtes femmes et des jeunes pucelles, en dispensant les hommes de tous soupirs, en assouvissant leurs passions lubriques. Notre reine ne vous a donné la préférence que parce qu'elle connaît votre talent manuel, votre art de soulager le boyau de la joie et votre mouvement souple et irrite tant la passion de l'homme. Notre reine se connaît dans les exploits de Cythère et son estime assure votre gloire.

"Continuez de mettre le comble à votre renommée. Commencez à donner des leçons de fouterie a la jeunesse des deux sexes ; que les

femmes libidineuses se désespèrent de n'avoir point votre art à manipuler le membre viril et à le repousser qui sont le ravissement de l'homme et de la femme. Que les plus lascifs paillards expirent dans les trémoussements de votre c.n velu.

“Perfectionnez l'art manuel d'enfiler les v...s les plus étroits et les plus rebele [*sic*].

“Apprenez à connaître les moyens d'escamoter la vérole et de n'avoir point recours aux *redingotes d'Angleterre*, qui diminuent l'ivresse de la jouissance.

“Opérez une heureuse révolution dans la foutromanie. Foutez-vous du *qu'en dira-t-on*, courez à grands pas à l'immortalité par le canal de la volupté. Le plaisir vaut mieux que la gloire de résister aux douces sensations de la nature. C'est u en vous conformant à ces principes constans, que vous avez mérité les éloges des illustres membres qui composent l'auguste Diète de la nation, et des citoyens des deux districts auxquels vous présidez ; je ne crains point, mademoiselle, d'offenser votre modestie, c'est vous-même qui m'avez prié, sollicité, de mettre au jour cet ouvrage intéressant et de vous le dédier. Si les obligations infinies que vous ont tous les ribauds et les libertins dans les plaisirs des sens sont des titres à leur reconnaissance, plus célèbre que Léontium, que Ninon de l'Enclos, la Paris, la Déricourt, la Dumas et la Montigny, vous serez en vénération à la postérité, comme la plus aimable et la plus effrénée libertine de tous les siècles.”

Il est difficile de caractériser le but de l'auteur du *Bordel national*. Son écrit diffame et les royalistes et les révolutionnaires, Marie-Antoinette comme la maîtresse de Mirabeau, Marat comme Lafayette et Danton au même titre que le comte de Provence. On peut supposer que l'obscénité rare et vigoureuse seule le guidait. Pour les réimpressions et autres éditions de son libelle, voyez les trois numéros suivants.

13. Bordel patriotique, institué par la reine des Français pour les plaisirs des députés à la nouvelle législature, précédé d'une épître dédicatoire de Sa Majesté à ces nouveaux Lycurgues ; *aux Thuilleries et chez les marchands d'ouvrages galants*, 1791, in-18°, 72 pp. [Bibliothèque Nationale de France : EN-FER-604.]

Réimpression du *Bordel national* sous un autre titre.

14. Vaudeville curieux de la comédie du Bordel national, chante à M. d'Orleans à l'instant de son arrivée ; s. l. [Paris] ; s. d. [1791] ; in-18°, 8 pp.

Réimpression de quelques couplets tirés de l'édition originale du libelle et augmentée de quelques lignes qui ne se trouvent pas dans les deux éditions précédentes.

15. Le Bordel royal suivi du Bordel nationale, reproduction textuelle, intégrale et sans commentaires de deux pièces révolutionnaires très rares, imprimées en 1790 et dont les auteurs sont restés inconnus ; *Neufchâtel* 1872, in-18°, 58 pp. [Volume 12 of the *Bibliothèque Libre*. British Library : P.C.27.b.52/10 (formerly P.C.17.b.52/10.)]

Réimpression faite par Gay à 100 exemplaires. On en trouvera quelques fragments dans Jean Hervez, *Les galanteries à la cour de Louis XVI...*, pp. 229 et suiv.

16. Bord... R..., suivi d'un entretien secret entre la reine et le cardinal de Rohan, après son entrée aux États-Généraux ; le B. se trouve à Versailles, dans l'appartement de la reine ; s. l. [Paris], s. d. [1790], in-8°, 16 pp. [British Library : F.1577. (19.)]

Pamphlet obscène dialogué, où les propos de Marie-Antoinette sont d'une verdeur sans égale. Mais, explique l'auteur, "telles sont les expressions familières de cette femme lascive. Nous rapportons mot à mot sa conversation, qui réellement a eu lieu depuis l'arrivée du cardinal de Rohan. Le lecteur nous pardonnera notre exactitude à rapporter les faits. Nous ne sommes que l'écho de cette Messaline." Cet écho a été condamné à la destruction par le tribunal de la Seine le 12 mai 1865.¹⁴ Il a été réimprimé par M. Jean Hervez, *La galanteries à la cour de Louis XVI...*, pp. 239 et suiv. – Pour une réimpression Gay, voyez le no 15, article *Bordel national*.

17. Bordel qui a été présente à Marie-Antoinette, épouse du ci-devant roi, par un sans-culotte, et mention des événements de la Saint-Laurent, qui cadrent avec ceux de la Saint-Barthélemy ; s. l. [Paris], chez Guilhemat, imprimeur de la liberté, rue serpente, n°. 23 ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp.

Signé L. Boussemart, moustache, patriote. Les premières lignes expliquent les intentions de l'auteur : "Marie, apostrophe-t-il la reine, c'est aujourd'hui ta fête, la nation te dois un bouquet : elle va te l'offrir par

¹⁴ Fernand Drujon, *Catalogue des ouvrages, écrits et dessins de toute nature, poursuivis, supprimés ou condamnés...*, p. 58.

ma plume, et si ton cœur est encore sensible, tu conviendras qu'il est juste et mérité," Le citoyen Boussemart avait bonne opinion de sa prose. Il achève, prometteur "Je ne serai point flatteur ; la rose sera jointe aux épines tu n'y trouveras point des lys, cette fleur a perdu sa sauté et toute sa blancheur. Le souci ornera ta guirlande, la fleur d'épine l'entourera. Pour remplir le but "que je me suis proposé à cet égard, je vais te faire le récit des horreurs qui ont été commises le jour de la Saint-Laurent, jour affreux qui cadrera avec celui de la Saint-Barthélemi, où la cruelle Médicis guidait la fureur de Charles IX." Ce jour de la Saint-Laurent, qui ne l'a deviné ? – n'est autre que celui du 10 août.

18. Le Branle des capucins ou le mille-et-unième tour de Marie-Antoinette, petit opéra aristocratico-comico-risible, en deux actes ; *À Saint-Cloud, de l'imprimerie des Clairvoyants, cul-de-sac des recherches*, 1791, in-8°, 24 pp. [Bibliothèque Nationale de France (four copies) : RESERVE SP GD-907. – 8-LB39-4893. – 8-YTH-23224. – 8-RF-16156.]

Voyez plus haut la notice bibliographique en tête de la réimpression :

[Voici une petite comédie purement et simplement satirique.¹⁵ Sans doute, ce n'est pas un rôle ingénu qu'y joue Marie-Antoinette, mais ce rôle est anodin et agréablement naïf en regard de ceux que lui attribuent d'autres pamphlets. C'est en somme, Louis XVI dupé et cocu qui est le héros de la comédie. On y voit, naturellement, figurer l'inévitable comte d'Artois, impertinemment libertin, et l'audacieuse, effrontée et nécessaire Polignac. Mais ici la reine mène la ronde avec une impudence que n'excusent pas les couplets qu'on lui fait chanter. *Le Branle des Capucins* est un naïf exemple des indigentes imaginations de quelques libellistes.]

19. Le Cadran de la volupté ou les aventures de Chérubin ; *À Paris, au théâtre de la Montansier* ; s. d., in-32, 108 pp. – 2 figures obscènes. [Bibliothèque Nationale de France : EN-FER-611.]

¹⁵ [Son titre exact est : *Le Branle des Capucins ou le mille et unième tour de Marie-Antoinette*, petit opéra aristocratico-comico-risible, en deux actes ; *À Saint-Cloud, de l'imprimerie des Clairvoyants, cul-de-sac des recherches*, 1791, in-8°, 24 pp. – Il a été réimprimé par Gay : *Le Branle des Capucins ou le 1001e tour de Marie-Antoinette*, Pièce révolutionnaire, réimprimée textuellement sur l'édition originale de 1791 et précédée d'une note bibliographique ; Strasbourg, 1876, in-16.]

J'ai donné, dans un précédent volume, avec ma notice, l'introduction de celle libelle érotique.¹⁶ Depuis il a été réimprimé.¹⁷ Je renvoie le lecteur à ces deux publications. Attribue, sans preuves aucunes, est-il besoin de la dire ? À Philippe-Égalité, *Le cadran des plaisirs* a joui d'un étonnant succès que sont venus confirmer les divers arrêts de justice qui l'ont condamné à la destruction. Pour l'avoir possédé, vendu et colporté, la Cour d'assises de la Seine a condamné, le 9 août 1842. Regnier-Becker, commissionnaire en marchandises, à six mois de prison et 600 francs d'amende. Une autre condamnation a été prononcée par la Cour d'assises de la Seine le 10 février 1852.¹⁸ J'ignore de quand date l'édition originale de ce pamphlet. Un auteur allemand le dit imprimé pour la première fois à Cologne, vers 1795.¹⁹ C'est possible, mais peu vraisemblable. En effet, portant la firme d'édition de Paris, on retrouve des exemplaires datés de 1790. Au reste, sans prétendre les énumérer toutes, je donne ici quelques-unes des éditions qu'il m'a été permis de relever.

20. *Le Cadran des plaisirs de la cour ou les aventures du petit page Chérubin, pour servir de suite à la vie de Marie-Antoinette, ci-devant reine de France, suivi de la Confession de Mlle Sapho* ; Paris, 1790, in-8°. [British Library : P.C.30.i. 40/2 and P.C.30.a.8.]

Exemplaire vendu 195 francs à la vente Nadaillac.²⁰

21. *Chérubin ou l'heureux libertin* ; Lyon, 1796, in-8°. [British Library : P.C.30.g.23.]

Cite par M. Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française...*, t. IV, p. 91, n°. 21055.

¹⁶ Cf. mon volume *M^{me} de Polignac et la cour galante de Marie-Antoinette...*, pp. 242, 243, 244, 245.

¹⁷ Jean Hervez, *Les galanteries à la cour de Louis XVI...*, pp. 259 et suiv.

¹⁸ Fernand Drujon, *Catalogue des ouvrages, écrits et dessins de toute nature poursuivis, supprimés ou condamnés...*, p. 63.

¹⁹ *Vier neue curiositäten-bibliographien ; bayerischer hiesel ; amazonen-litteratur ; halsband prozes und cagliostro ; bibliotheca selecta erotico-curiosa Dresdensis. sämtlich zum ersten male übersichtlich zusammengestellt*, von Hugo Hayn ; Jena, 1905. In-8°, p. 48.

²⁰ *Prix d'adjudication des livres, journaux, pamphlets, caricatures sur la Révolution française composant la bibliothèque de M. le comte B. de Nadaillac* ; Paris, 1885, p. 3.

22. Le cadran de la volupté ou les aventures du prince Chérubin ; avec figures ; À Amsterdam, 1766, in-16, 67 pp. – 3 figures obscènes.

Édition tronquée, complétée par une *Lettre de Julie à Pauline sur quelques goûts bizarres de certains hommes avec lesquels elle s'est trouvée*. Malgré la date du titre, la composition et les gravures indiquent une édition faite vers 1840.

23. Le Cadran de la volupté ou les aventures de Chérubin pour servir à la vie de Marie-Antoinette ; À Paris, chez les marchands de nouveautés, 1870 [in-12], 38 pp.

Réimpression ordinairement attribuée à Gay. “Ce volume fait-il réellement partie de la collection Gay ? s’est demandé M. Georges Vicaire. Il n’est pas cité dans la *Liste de publications* de cet éditeur, mais il porte sur le titre un fleuron souvent employé par lui.”²¹ Il est probable qu’il s’agit ici d’une des contrefaçons dont Gay a été quelquefois la facile victime.

24. Le cadran de la volupté ou les aventures du prince Chérubin, pour servir à la vie. 1891, in-12.

Enfin, à divers catalogues de librairie, je relève des éditions faites en 1792, en l’an III, et à Stuttgart, en 1850.²²

25. Catherine de Médicis dans le cabinet de Marie-Antoinette à Saint-Cloud ; s. l. [Paris], de l’imprimerie royale ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [British Library : F.R.124.(2.)]

À la fin du premier numéro de cette publication on lit : “Ce dialogue paraîtra trois fois par semaine, le mardi, jeudi et samedi. Il dévoilera l’origine des malheurs de la France sous le règne de Médicis et de celui d’Antoinette ; il dénoncera les complots et les dangers qui menaceraient la monarchie ; enfin, il prévientra politiquement des complots des gens en place.” Quatorze numéros ont paru, tous in-8°, de 8 pages, paginés séparément. Les numéros 13 et 14 ont un titre différent des douze premiers : *Catherine de Médicis dans le cabinet de Marie-Antoinette, à l’instant que Louis reçoit une députation des 48 sections de la ville de Paris, présidée par M. Bailly*; treizième dialogue; et *Catherine de quatorzième dialogue*. Le dernier numéro, brusquement contre révolutionnaire, porte la firme de l’imprimerie du Chaudriet, rue de Chartres,

²¹ Georges Vicaire, *Manuel de l’amateur de livres du XIX^e siècle, 1801-1893* ; Paris, 1895, in 8°, t. II, col. 609.

²² Cf. aussi *Bibliographie des ouvrages relatifs à l’amour...*, t. I, col. 448

et se montre favorable à la reine. Au reste, comme les précédents, ce n'est qu'un entretien sur les affaires politiques du jour.

26. La cause de la Révolution française ou la conduite secrète de M... A...n...tte d'Autr... R. de France ; enrichie d'une collection de notes intéressantes et critiques sur les auteurs de cette Révolution, comme sur celles des autres parties de l'Europe, par un de ses témoins, le Chev. De... ; s. 1. [Londres ?], *À l'enseigne de la Liberté*, 1790, in-8, 30 pp.

Épigraphe : *Frans sublimi regnat in Aula; Senec. in Hipp.* – Voyez la notice en tête de la réimpression **des Vérités dédiées à Marie-Antoinette d'Autriche, reine de plus haut** :

[*La cause de la Révolution française ou la conduite secrète de M... A...n...tte d'Autr... R. de France ; enrichie d'une collection de notes intéressantes et critiques sur les auteurs de cette Révolution, comme sur celles des autres parties de l'Europe, par un de ses témoins, le Chev. De... ; à l'enseigne de la Liberté, 1790, in-8°, 30 pp. ; tel est le titre du pamphlet qui contient la cruelle et vigoureuse pièce de vers que je ré-imprime ici. Le poème, tout comme la prose qui l'encadre, et qui, purement politique, est supprimée ici, est totalement ignoré. Il a presque l'amère saveur d'un inédit de haut goût. Paraphrasant quelques vers de l'Ode à la Reine, le fameux poème de Pons-Denis-Ecouchard Le Brun, il offre, en rimes quelquefois indigentes, un mordant portrait, en pied, de Marie-Antoinette libertine. J'ignore son auteur, mais il semble bien informé et donne des détails qu'il serait inutile de chercher ailleurs. Son pamphlet se compose d'un petit tableau rapide de la Révolution belge et française, du poème qui suit, et de diverses notes biographiques où la reine est attaquée. J'en citerai deux, particulièrement significatives du genre :*

“POLIGNAC (la marquise de), grande courtisane, parvint à obtenir les bonnes grâces de la reine, en la flattant dans son goût pour les deux sexes. On prétend même qu'elle étoit une de ses bonnes, et particulièrement sa maquerelle. Antoinette seroit-elle aussi coupable, si ceux et celles qui l'environnoient eussent été vertueux ?”

Le portrait qui suit est moins acerbe et plus indulgent :

“LAMBALE (la princesse de). Cette courtisane belle et bonne, eut la faiblesse d'écouter la reine, de céder au penchant qu'elle avoit pour cette princesse, qui pour son excuse a mieux aimée (connoissant sa faute) être disgraciée, que de cadrer avec ces viles créatures, qui pour plaire à Antoinette, aimèrent mieux être en horreur à la Nation, que de l'abandonner.”

Le lecteur jugera si, de ces vertueuses indignations, l'auteur a mieux tiré parti en vers qu'en prose.

27. C'est ce qui manquait à la collection. [British Library (two copies) : F.1577.(12.) and 8052.cc.56.(8.)]

Voyez le n° 89, article *Ode à la Reine*.

28. La chasse aux bêtes puantes et féroces, qui, après avoir inondé les bois, les plaines, etc., se sont répandues à la cour et à la capitale ; suivie de la liste des proscrits de la nation et de la notice des peines qui leur sont infligées par contumace, en attendant le succès des poursuites qui sont faites de leurs personnes ou l'occasion ; par ordre exprès du Co... [Comité] Per... [Permanent], et en vertu d'une délibération unanime d'icelui, à laquelle ont assisté tous les citoyens de cette ville; *À Paris, de l'imprimerie de la Liberté*; 1789, in-8°, 31 pp. [British Library (two copies) : F.467(2) and F.466(10).]

L'article premier de ce pamphlet est consacré à Marie-Antoinette : "On est fortement convaincu qu'une Panthère, échappée à la cour d'Allemagne a séjourné en France "quelques années sans y commettre de ravages ; on l'a apperçue à Versailles, dans plusieurs parcs, quelquefois aux promenades. La douceur du climat paraissait avoir apaisé sa férocité, le roi même se plaisait à la voir ; mais depuis un certain temps elle a repris toute la rage germanique. Fixons sa mort à quarante mille livres. Elle est forte, puissante, les yeux enflammés et porte un poil roux, ci..... 40,000 liv., qui seront payées sur-le-champ au Palais-Royal au chasseur assez habile pour ne la pas manquer."

Dans la *Liste particulière des proscrits de la nation* figure cette promesse de châtement réservé à une "dame de Versailles" : "Aux Madelonnettes, aux Filles repenties, ou à Sainte-Pélagie à perpétuité, suivant le choix de son époux." Ce libelle a eu un complément : *Chasse nouvelle aux bêtes puantes et féroces qui continuent à dévaster le royaume, suivie d'une nouvelle liste des aristocrates inconnus jusqu'alors et des peines que la nation leur inflige par contumace en attendant l'heureux instant qui les mettra en sa puissance* ; seconde partie ; à Paris, de l'imprimerie de la Lanterne, 1789, in-8°, 32 pp. – Dans ce complément, Marie-Antoinette est épargnée.

29. Chérubin ou l'heureux libertin.

Voyez le n° 19, article *Le cadran de la volupté*.

30. Confession de Marie-Antoinette à M. de Tallérand-Perrigord, ci-devant archevêque de Reims, et depuis escamoteur de la Sainte-Empoule ; grande querelle entre Charles Libre et Louis l'Esclave détenu au Temple comme banqueroutier ayant fait fallite (sic) à l'honneur et à la probité ; s. 1. [Paris], *de l'imprimerie de Feret, rue du Marché-Palu, vis-à-vis celle Notre-Dame* ; s. d. [1792], in-8° 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB39-10823.]

Signé : *Je suis Louis l'Esclave, Charles Libre, je me nomme Boussemart, et suis patriote, sans moustache.* – La confession annoncée sur le titre est en vers, sur l'air du *Confiteor*. Comme il n'en existe pas de réimpression récente, le la donne ici, y compris ses libertés avec l'orthographe :

Grand imposteur, à vos genoux
Voyez une âme pénitente,
Qui fit cocu son cher époux,
Et fut toujours trop indulgente ;
M. Remy,
M. Remy
Vous a remis

Le pouvoir de m'absoudre ici.

Lorsque jadis Rohan-Collier
M'arracha des bras de ma mère,
En route il me fit le premier
Ce que Louis m'auroit du faire,
Ce saint prélat,
Ce saint prélat,
Fit ça si bien,
Que Veto n'en çu jamais rien.

Aussitôt que l'Ambassadeur,
Qu'on nommait la Belle Éminence,
Vit son embonpoint, ma fraîcheur,
Il fit cocu le roi de France ;
D'après cela,
D'après cela
Mamant lui dit :
M'en voilà quitte, et ça suffit.

Les Français m'ont joué d'un tour,
Qui n'étoit pas des plus honnêtes,
Et pour m'en venger en ce jour,
Je leur fais cadeau d'Antoinette ;
Autant vaudroit,

Autant vaudroit,
Pour leur salut,
Qu'on leur envoyât Belzébut.

Je fus présentée à ce sot,
Il me trouva gentille et belle,
Rohan-Collier lui dit un mot,
Et le nigaud me crut pucelle ;
Grâce à d'Artois,
Grâce à d'Artois,
Et ses amis,
Je donnai un fils à Louis.

J'avois juré à ma maman,
En m'éloignant de sa présence,
De tremper mes mains dans le sang
Des braves citoyens de France ;
Et Lafâchette,
Et Lafâchette,
Et son Bailly,
Me l'avois bien aussi promis.

J'aurois cru que le Saint-Laurent
Eut écrasé les Sans-Culottes,
Mais par malheur ses braves gens
Sont les ennemis des despotes.

Ils ont prouvé,
Ils ont prouvé,
Au camp d'honneur,
Que sans-culotte on a du cœur.

Mon père, j'ai manqué mon coup ;
Mes suisses ont mordu la poussière,
Et les Provençaux sont des loups,
Que n'épouvantent point la guerre ;
Ils ont choisi,
Ils ont choisi,
Pour leur refrain,
Et le canon et le tocsin.

Dans la prose qui suit, il est déclaré que “les tétons d'Agnesse Saurel, à la vérité, valaient bien ceux d'Antoinette”, et, répétition de la chanson, qu'un “brigand mitré” fit le “premier à Antoinette ce que vous auriez du lui faire.” Quant au roi, le patriote sans moustache Boussemart se “persuade a que Dieu a fait un miracle en votre fâveur, en voux ôtant la cervelle, sans vous casser la tête.” Malgré son indigence et sa platitude,

Gay a cru que ce pamphlet réimprimé serait trouvé digne d'être recueilli par les amateurs. – Voyez le numéro suivant.

31. Confession de Marie-Antoinette à M. de Talleryand-Périgord, suivie de la Confession dernière et Testament de Marie-Antoinette, pièces révolutionnaires rares, textuellement reproduites ; *Neuchâtel*, octobre 1873, petit in-12. [pp.43.] [Vol. 25 of the series *Bibliothèque Libre*. British Library : P.C. 27.b.52/21.]

Tiré par Gay à 100 exemplaires.

32. La confession de Marie-Antoinette, ci-devant reine de France, au peuple franc, sur ses amours et ses intrigues avec M. de La Fayette les principaux membres de l'Assemblée nationale, et sur ses projets de contre-révolution ; s. 1. [Paris], *de l'imprimerie du cabinet de la reine* ; s. d. [1792], in-8°, 16 pp. [Bibliothèque nationale de France : RES 8-LB39-10822.]

Dans ce pamphlet, où les accusations de libertinage contre Marie-Antoinette ne manquent pas, la reine s'étonne des reproches que lui font les libelles sur ce chapitre. "Quoi ! parce que j'ai cédé aux douces impressions de la nature, et qu'imitatrice des charmantes faiblesses de toutes les femmes de la cour de France, je me suis livré [*sic*] aux douces impulsions de l'amour, vous me traitez comme la dernière des Messalines de l'Europe, et vous me tenez, pour ainsi dire, captive dans vos murs ?" Pour modifier ces sentiments, Marie-Antoinette projette de faire une confession sincère. L'auteur lui fait largement tenir cette promesse. – Ce libelle a été plusieurs fois réimprimé : par Gay, Neuchâtel, 1877, petit in-12, iv-44 pp., à 100 exemplaires, la même année à Bruxelles²³, et plus récemment à la Bibliothèque des Curieux.²⁴

33. Confession dernière et Testament de Marie-Antoinette, veuve Capet, précédée de ses dernières réflexions, mis au jour par un sans-culotte ; *À Paris, chez la citoyenne Lefèvre, rue Percée, l'an deuxième de la République* [1793], in-8°, 32 pp. [Bibliothèque nationale de France : 8-LB41-3405.]

Épigraphe :

²³ *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...*, t. I, col. 652

²⁴ Jean Hervez, *Les galanteries à la cour de Louis XVI...*, pp. 213 et suiv.

Tranquille dans le crime et fausse avec douceur. Le frontispice, que j'ai naguère reproduit,²⁵ représente le portrait de la reine coiffée d'un grand chapeau, dominant une guillotine. La légende, renversée, est placée au haut de la gravure :

*La tête en bas ! ah ! quel funeste sort
Je l'ai bien mérité, mais quelle affreuse mort !*

Réimprimé intégralement plus haut.

34. Correspondance de la reine avec d'illustres personnages.

Voyez le numéro 106 ; article *La reine dévoilée*.

35. La cour de Louis XVI dévoilée ou mémoire pour servir à l'histoire des intrigues secrètes, actions et débordements de Marie-Antoinette, reine des Français, dispensatrice et usurpatrice du pouvoir exécutif sur le royaume de France, ornée de vingt-six gravures en tailles douces, en deux volumes et trois parties ; *À Paris, se vend aux Tuileries et ailleurs* ; s. d. [du 1^{er} juin 1791], in-24, 2 vol.

Le premier volume a 144 pages ; le second, 142 pages. – Voyez plus haut la notice bibliographique placée en tête de la réimpression intégrale. – Voyez le numéro suivant.

36. Vie privée, libertine et scandaleuse de Marie-Antoinette d'Autriche, ci-devant reine des Français, depuis son arrivée en France jusqu'à sa détention au Temple ; ornée de vingt-six gravures ; *aux Thuileries et au Temple, et se trouve au Palais-Égalité, ci-devant palais royal, chez les marchands de nouveautés, l'an premier de la République* ; in-24°, 2 vol.

C'est la réimpression, sous un autre titre, du pamphlet ci-dessus. Le tirage et l'exécution des gravures de cette édition sont extrêmement défectueux.

37. Les crimes des reines de France depuis le commencement de la monarchie jusqu'à la mort de Marie-Antoinette, avec les pièces justificatives de son procès, publiés par L. Prud'homme, avec cinq gravures ; nouvelle édition corrigée et augmentée ; *À Paris, au bureau des Révolutions de Paris, rue du Marais, F.*

²⁵ Hector Fleischmann, *Les pamphlets libertins contre Marie-Antoinette...*, en regard de la page 240. – Une erreur typographique a fait placer la légende à sa place naturelle.

S. G. [faubourg Saint-Germain], an II de la République une et indivisible, in-8°, xvi-532 pp. [British Library. Two copies of the edition of 1791 : 935.f.12 and 935.f.23. Edition of 1792 : 1319.e.17. Edition of 1794 : F.1327.]

L'édition originale est de 1791. Je cite celle de 1793 parce qu'elle est la plus complète. L'article qui concerne Marie-Antoinette occupe de la page 433 à 464. Le reste du volume est consacré aux pièces justificatives du procès de la reine. Ce fragment suffira à juger le livre : "Une plume républicaine, et qui respecte ses lecteurs, se refuse à souiller les pages de l'histoire du récit des turpitudes commises dans le cours des premières années du règne de Marie-Antoinette ; qu'il nous suffise de vouer à la malédiction des siècles à venir les noms des personnages, agens et complices des crimes privés de la femme Capet : Dillon et Coigny ; Lambesc, Lausun [*sic*] et Jersen [*sic*], Vaudreuil et Bièvre, la Guéméné, la Lamballe et la Polignac, la Montensier [*sic*], directrice de théâtre, la Bérin, faiseuse de modes, le coëffeur Léonard, Bézenval, Campan et Bazin, Breteuil et Terray, Clugny et Calonne..., la faveur de tous ces bas valets suffit pour servir de témoignage et aux mœurs de leurs maîtresse, et indique assez les causes de ce déficit énorme qui poussa le peuple français à bout. Les courses d'ânes et de chevaux, les proverbes orduriers joués à grands frais dans les petits appartemens de Versailles et de Trianon, les sommes prodiguées pour payer le vice et claquemurer la vertu, les fêtes clandestines, les caprices ruineux d'une cour *blasée et insatiable de jouissances...* ; tous ces détails ne doivent pas entrer ici, et tenir la place du récit rapide des crimes publics de l'étrangère." Ce passage fait comprendre pourquoi la Restauration proscrivit rigoureusement la vente du livre.²⁶ Peu après sa parution, un officier d'infanterie, de nom de Rocheplate, tenta de le réfuter en une brochure parue sous le titre : *Dénonciation du livre portant pour titre "Les crimes des reines de France"* ; 1792, in-8°.²⁷ Il existe de l'ouvrage publié par Prudhomme, et attribué quelquefois à M^{me} de Kéralio, née Robert, une édition faite à Neuchâtel en 1792, format in-12. Le chapitre relatif à Marie-Antoinette a été tiré à part : *Les crimes de Marie-Antoinette d'Autriche, dernière reine de France, avec les pièces justificatives de son procès, pour servir de supplément aux premières éditions des Crimes des reines de France*, publiés par L. Prudhomme ; À Paris, au bureau des Révolutions de Paris ; an II de la République ; in-8°, 18 pp.

²⁶ Fernand Drujon, *Catalogue des ouvrages, écrits et dessins de tout nature poursuivis, supprimés ou condamnés...*, p. xx.

²⁷ L. de la Sicotière, *Bio-bibliographie de Marie-Antoinette*, dans M. de Lescure, *La vraie Marie-Antoinette...*, p. n° 101.

38. Les derniers soupirs de la garce en pleurs.

Voyez le n° 51, article *La garce en pleurs*.

39. Descente de la Dubarry aux enfers, sa réception à la cour de Pluton par la femme Capet devenue la furie favorite de Proserpine ; caquetage entre ces deux catins ; *À Paris, chez G.-F. Galetti, imprimeur du Journal des lois de la République française, aux Jacobins Saint-Honoré* ; s. d. [1793], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque nationale de France : 8-LB41-3569.]

C'est là un des derniers pamphlets dirigés contre Marie-Antoinette morte. "Ce cas de cannibalisme politique est isolé", dit M. Maurice Tourneux²⁸ L'auteur, cependant, a cru utile de le revendiquer et de le signer. Il est dû à un sieur G.-H. Dulac, qui en a formellement réclamé la paternité.²⁹ Avez assez rare à trouver parmi les libellistes pour être signalé ici. – Ce libelle a été réimprimé par Jean Hervez, *Les Galanteries à la cour de Louis XVI...*, pp. 187 et suiv.

40. Désespoir de Marie-Antoinette de se voir, elle et son mari, enfermé au cachot dans la tour du, demandant à faire divorce avec son mari et à s'en retourner en Allemagne ; et les reproches du petit Veto à sa mère ; s. l. [Paris], *de l'imprimerie de Feret, rue du Marché-Palu, vis-à-vis celui Notre-Dame* ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB41-2280 ; British Library : F.R.124.(6.)]

C'est là un des nombreux pamphlets suscités par la captivité de la famille royale au Temple, au lendemain du 10 août. Dans celui-ci, signé Girardot, on voit Louis XVI avouer ses erreurs et ses crimes, et gémir à l' "infâme Autrichienne" : "Vous n'êtes point mon Antoinette ; je ne puis vous reconnaître pour ma femme". Répudiation bientôt suivie d'une plus véhémente algarade : "Monstre ! je t'ai aimé, je te déteste ; je t'ai chéri, je t'abhore : je t'ai tout sacrifié, prends garde que je ne t'écrase, que je ne t'étouffe, que je ne te déchire moi-même, et que je ne jette au peuple irrité ton corps, morceau par morceau, infâme Autrichienne, opprobre de ton a sexe, la honte de la nature, fuis de ma présence, je serois encore plus criminel si je la souffrois d'avantage [*sic*]". Ce à quoi,

²⁸ M. Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Revolution française...*, t. IV, p. xvi.

²⁹ H.-G. Dulac, *Aux représentants du peuple composant le comité de sureté générale* ; s. l., [Paris], imprimerie Renaudière; s. d. [1794], in-4°, 8 pp.

calmement, la reine se contente d'exposer son mépris pour la France et sa haine pour le peuple français. Le citoyen Girardot l'a fait en des termes qui permettent de douter de l'exactitude de ces déraisonnables propos.

41. Description de la ménagerie royale d'animaux vivants établie aux Tuileries, près de la terrasse avec leurs noms, qualités, couleurs et propriétés ; s. l. [Paris], *de l'imprimerie des Patriotes* ; s. d, [1792], in-8°, 8 pp. [British Library : F.874.(4.)]

Signé : *F. Dantalle*. – C'est la première version du pamphlet qui sera décrit plus loin, n° 123, *Vente nationale de la ménagerie royale*. **Mais**, tandis 'que dans ce dernier il est rendu hommage à la beauté de la reine, elle est représentée ici comme étant d'une "grande taille, laide, ridée, usée, "fanée, hideuse, affreuse". Ce texte a été réimprimé par Jean Hervez. *Les Galanteries à la cour de Louis XVI...*, pp. 179 et suiv.

42. La destruction de l'aristocratie, drame en cinq actes en prose, destiné à être représenté sur le théâtre de la Liberté ; *À Chantilly, imprimé par ordre et sous la direction des princes fugitifs* ; 1789, in-8°, 128 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-RF-16146.]

Attribué à Gabriel Brizard. En tête du premier acte, seul intéressant comme pamphlet contre Marie-Antoinette, que j'ai réimprimé,³⁰ on trouvera une notice détaillée sur cette brochure. Elle a été remise en circulation sous un autre titre l'année suivante. Je mentionne cette édition ci-après. Comme dans le *Bord. R....*, l'auteur s'excuse d'avoir fait parler des personnages, sans leur avoir fait ménager les expressions. "La familiarité avec laquelle on s'exprime ici devant la reine, dit-il, ne paraîtra invraisemblable qu'aux gens dénués de raison. Confondue avec des scélérats, adoptant leurs vues criminelles, les ayant même fait naître, il n'en faut pas davantage pour faire évanouir le rang et la majesté."

43. Les imitateurs de Charles neuf ou les conspirateurs foudroyés, drame en cinq actes en prose, orné de cinq gravures, par le rédacteur des *Vêpres siciliennes et du Massacre de la Saint-Barthélemi* ; *À Paris, de l'imprimerie du clergé et de la noblesse de France, dans une des caves ignorées des Grands-Augustins* ; 1790, in-8°, 128 pp. [British Library (2

³⁰ Hector Fleischmann, *Madame de Polignac et la cour galante de Marie-Antoinette...*, pp. 101 et suiv. – Le même volume contient la reproduction d'une curieuse planche de ce libelle, représentant la reine et M^{me} de Polignac enlacées.

copies) : F.431.(1.) and 640.g.25. Another issue, with 127 pages : 11738.aaa.2.(5.) This work is a satire, by Gabriel Brizard.]

Épigraphe :

Eh! quoi, deux jours plus tard, tous ces forfaits divers ; Nous préparaient la mort ou nous chargeaient de fers.

44. Dialogue de la tigresse Antoinette avec la guillotine le jour de son exécution ; s. l. [Paris], s. d. [1793], in-12°, 4 pp. [Bibliothèque Nationale de France : YE-56375 (212)]

Chanson par Tenand [?]. – M. Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française...*, t. I, p. 376, no 4165.

45. Dissertation extraite d'un plus grand ouvrage ou avis important à la branche espagnole sur ses droits à la couronne de France à défaut d'héritiers, et qui peut être mesme très utile à toute la famille de Bourbon, surtout au roi Louis Seize ; *À Paris, MDCCLXXIV.*

Signé : G. A. [Guillaume Angelucci]. C'est le titre du pamphlet, objet de la mission de Beaumarchais contée plus haut. Son titre est inexactement donné par M. Henri d'Alméras, *Les amoureux de la reine Marie-Antoine* Paris, s. d. [1907], in-8°, p. 395.

46. Essais historiques sur la vie de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, pour servir à l'histoire de cette princesse ; *À Londres, 1789*, in-12°, 58 pp. [Libels against Marie Antoinette and her court. Attributed to P. E. A. Goupil, and also to J. P. Brissot, de Warville. Both the British Library and the Bibliothèque Nationale de France have a number of different editions of this work]

L'exemplaire ici cité est celui de ma bibliothèque. Sur ce pamphlet je renvoie le lecteur au chapitre qui lui est consacré, et pour les descriptions bibliographiques aux articles de M. Tourneux, dans la *Bibliographie de l'histoire de Paris...*, t. IV, pp. 87 et suiv.

47. Étrennes aux fouteurs démocrates, aristocrates, impartiaux, ou calendrier des trois sexes ; almanach lyrique orné de figures analogues au sujet ; *À Sodome et à Cythère, et se trouvent plus souvent qu'ailleurs dans la poche de ceux qui le condamnent ; 1790*, in-12°, 44 pp. ; 9 figures obscènes.

Je fais figurer ici cet ouvrage en raison de la note dont Gay a fait précéder la réimpression qu'il en a donnée à Bâle.³¹ "On sait, dit-il, que les *Étrennes* aux fouteurs parurent pour la première fois en 1790, puis en 1792, enfin en 1793. Ce livre, très érotique, est, au fond, un violent pamphlet dirigé contre la reine Marie-Antoinette et autres personnes de l'époque." Je crains fort que Gay ne se soit abusé sur le véritable sens de ce recueil obscène. Je n'y trouve qu'une allusion à Marie-Antoinette, dans la préface rimée qui l'ouvre :

*Depuis qu'une Autrichienne en rù
A tout venant montre le cu...*

Ce qui suit n'est que paillardise tournée en couplets où, avec la meilleure volonté du monde, il n'est pas possible de discerner une attaque à la reine.

48. *Étrennes de la déesse Hébè à la Messaline royale.*

Voyez le n° 62, article *Le godmiché royal*.

49. *Les fantoccini français ou les grands comédiens de Marly, intermède de héroï-histori-tragi-comique ; dédié au vénérable reverbère, n° 5 ; s. 1. [Paris], s. d. [1789], in-8°, 16 pp. [British Library (two copies) : 11738.aaa.1.(1.) and F.408.(1.)]*

C'est un pamphlet en forme de dialogue, où Marie-Antoinette joue le rôle de "prima amorosa", en compagnie de l'abbé Maury, "il signor Pantaloné", et du père Duchesne, souffleur. M^{me} de Polignac intervient dans la comédie pour tenir de violents propos contre-révolutionnaires, ce qui lui vaut, de la part de l'abbé Maury ce cri d'admiration : "Cette coquine s'énonce assez bien pour une put..." Pamphlet exclusivement politique.

50. *Fureurs utérines de Marie-Antoinette, femme de Louis XVI ; au Manège et dans tous les bordels de Paris ; 1791, in-8° 58 pp.*

Épigraphe : *La mère en proscira lecture à sa fille.* – Ce poème, – car le libelle est en vers, – outrageusement obscène, est suivi, sans que rien ne l'explique, de *Le Triomphe de la fouterie ou les apparences sauvées*, en deux actes et en vers, 1791, dont le sujet, purement obscène, sans aucune allusion à la reine ou aux événements politiques, n'a nul rapport avec les *Fureurs utérines*. L'édition de 1791, ci-dessus citée, n'est pas la première. Au catalogue de la bibliothèque Bégis j'en trouve deux, toutes

³¹ *Étrennes aux fouteurs ou calendrier des trois sexes ; À Sodome et à Cythère et se trouvent, plus qu'ailleurs, dans la poche de ceux qui le condamnent ; s. I., s. d., in-8°, 95 pp.*

deux de 1790, la première, in-24, 72 pp. ; la second, in-24, 18 pp.³² *Le Triomphe de la fouterie* a été réimprimé dans le *Nouveau théâtre Gaillard* ; Concarneau [Bruxelles] ; 1866, in-8°, tome 1, pp. 129 et suiv., et a été tiré à part à 100 exemplaires. *Les Fureurs utérines* figurent dans l'édition de 1867 du *Nouveau théâtre gaillard*, tome II, pp. 125-158.³³ Condamné à la destruction par arrêt du tribunal de Lille du 6 mai 1868³⁴. [Bibliothèque Nationale de France : ENFER-654. The BNF has also an edition with the same date, to which is added a work called *Le Triomphe de la fouterie, ou les apparences sauvées* ; this is shelved at ENFER-653.]

51. La Garce en pleurs, seconde édition revue et corrigée ; au bordel et se trouve au magasin dans les petits appartements de la reine; l'an de la fouterie 6790 [1790], in-8°, 12 pp. [The British Library has a 'photographic facsimile' of the first edition at P.C.13.h.15.(1.) – They also have a copy of the second edition noted by Fleischmann at P.C.30.d.28.]

L'épigraphe se compose de deux vers obscènes. Le frontispice, obscène également, est colorié et porté en légende : "Bougre, Je vengerai l'injure de mon cul." C'est un pamphlet extrêmement libre, dirigé contre la reine, qui n'y est, toutefois, point nommée. Il est extrêmement rare. À ce propos, la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour* observe qu'ou ne connaît que deux exemplaires de ce poème : "l'un qui est à la Bibliothèque nationale, est incomplet du titre et l'autre figure au *Répertoire* de la librairie Morgand, en 1882, au prix de 1,200 francs".³⁵ J'en connais, tout au moins, pour ma part, un troisième exemplaire : celui que je décris ici. C'est un poème d'une obscénité outrageante, plat et sale. Il a eu une suite, du moins quant au titre. Je décris ce complément ci-après.

52. Les Derniers soupirs de la garce en pleurs, adressés à la ci-devant noblesse, et dédiés à la triste, sèche et délaissée Désullan, libraire au Palais-Royal, en qualité, de garce au premier chef ; *À Branlinos et se trouve chez toutes les putains du Palais-Royal, la demoiselle Désullan, le rédacteur de ses idées, dans tous les bordels comme il faut et particulièrement chez les*

³² *Catalogue de la bibliothèque de Alf. Bégis...*, 2^e partie, p. 53, n^{os} 295 et 296.

³³ *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...* ; t. II, col. 362.

³⁴ Fernand Drujon, *Catalogue des ouvrages, écrits et dessins de toute nature poursuivis, supprimés ou condamnés...*, p. 381.

³⁵ *Bibliographie des ouvrages relatifs à l'amour...*, t. II, col. 389.

religieuses de l'Ave Maria ; l'an de la bienheureuse fouterie 5790 [1790], in-8°, 15 pp. [Bibliothèque Nationale de France : ENFER-629.]

Même épigraphe que la *Garce en pleurs*. Le frontispice est imité de ce dernier, mais tiré en noir. Le texte se compose d'une *Épître anodine à la délaissée Désullans par sa chère sœur*³⁶ la *garce en pleurs*, pp. 3, 5 ; *Mes Derniers soupirs*, pp. 3, 11 ; *Réponse de Philippe Capet au nom de la ci- devant noblesse, aux derniers soupirs de la garce en pleurs*, pp. 11, 15. À propos de cette dernière partie, l'auteur observe : "On reconnaîtra par le style de cette réponse que Philippe Capet n'a pas oublié les expressions qui lui étaient si familières du temps qu'il fréquentait les taudions avec Lamballe, d'Artois et autres." Le tout paraît être dirigé contre une libraire du Palais-Royal, la dame Désullan, coupable, à en croire le pamphlet, d'avoir fait rédiger un libelle "par un de ses maquereaux à gages, qu'elle paye avec le contrat de 1,200 livres qui lui reste, les plus atroces calomnies contre M^{me} Gattey, M^{me} Petit, M^{me} Cussac, etc..., dont les conduites sont irréprochables." Ces "atroces calomnies" se trouvent dans une petite brochure scandaleuse : *Les Confédérés vérolés*, où les dames Cussac et Gattey sont déshonorées par les petits articles que voici :

"Cussac, libraire. Son mari est un grand c.....n, de Cussac, en Auvergne, qui est venu à Paris sans savoir quel état il prendrait ; un de ses cousins le plaça chez le libraire Mérigot, qui lui apprit un peu de librairie. Après quelque temps de domesticité il rencontra une demoiselle fort laide, dont il fit sa femme. Elle trouva dans les amants qu'elle avait eus, quoique fort laide et fort bête, mais bonne f.....e, des hommes qui lui prêtèrent des fonds avec lesquels il s'établit rue du Colombier, faubourg Saint-Germain, puis de là au Palais-Royal. Cette femme a le loisir de se faire b....r à son aise par les jeunes écrivailleurs qui viennent piquer sa table. Ces avortons du Parnasse ont eu des suppléants, dans la périt sonne de gros lourdaux d'Auvergnats, députés de la Limoge. Le plus grand d'entr'eux, celui qui portait des épaulettes sur un habit de toile, s'est vengé d'elle pour quelques picotements à la v...e, en lui donnant le fouet en présence de son mari, qui n'a pas osé se fâcher, dans la crainte, sans doute, d'être victime de la juste colère de ce brave défenseur de la patrie".

"Gatté, aussi libraire. Oh I pour celle-là, elle mérite bien d'être vérolée et dénoncée. C'est la f.....e des aristocrates, des archevêque d'Aix, des abbé Mauri, des Riquetti Cadet, des Cazalis, et d'une partie des noirs de l'Assemblée nationale, qui la f.....t en c.l, en c.n, en tétions. Ils partagent

³⁶ « C'est ainsi que se nomment entre elles toutes ces garces. » Note du pamphlet, p. 4.

cet honneur avec MM. leurs valets qu'elle paie, afin de se dédommager avec eux des dégoûts que lui causent les caresses de leurs maîtres. Plusieurs députés du régiment de Royal-Allemand ont remporté d'elle, pour récompense de s'être parjurés à l'hôtel de la Patrie, la vérole la plus complète qui se soit jamais donnée."³⁷

La dame Désullan est-elle véritablement l'auteur de ces audacieuses affirmations ? Je n'ai pas à l'éclaircir ici. C'est de biais, et par Marie-Antoinette, que j'ai dû me faire l'écho de cette querelle privée.

53. La grande colère d'Antoinette contre le citoyen Égalité [i.e. the Duke of Orleans] de ce qu'il a voté pour la mort de Louis Capet, son cousin-germaine. s. l. [Paris], *de l'imprimerie de P. Provost* ; s. d. [1793], in-8°, 8 pp.

D'après l'exemplaire du British Muséum, French Révolution, no 203, 10. [currently :_F.263.(10.)] – “Dialogue plein d'invectives grossières “échangées entre la reine et le duc d'Orléans.” M. Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française...*, tome IV, p. 110, n° 21,204.

54. Grand complot découvert de mettre Paris à feu et à sang à l'époque du 10 août jusqu'au de faire assassiner les patriotes par des femmes et par des calotins déguisés en femmes; Marie-Antoinette (d'Autriche), d'infamale mémoire, sur la scélérlette [*sic*] ; interrogatoire de cette scélérate, comme complice avec les traîtres qui ont livré Condé, Mayence et Valenciennes, avec les rebelles de la Vendée, avec le scélérot [*sic*] Pitt, ministre anglois, qui vouloient offamer Paris, et assassiner les braves Sans-culottes ; s. 1. [Paris], *de l'imprimerie de des Sans-Culottes (Le Bois), rues Mouffetard, n° 386, et Neuve Saint-Médard, n° 592* ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB41-3363.]

Signé : *Le Bois, l'ami des Sans-Culottes et l'ennemi des Jean-foutre*. – “Pour sauver la République, déclare Le Bois, il faut que la guillotine soit permanente ». Il convient, en outre, que “l'infâme, la scélérate, la san-

³⁷ Les Confédérés vérolés et plaintes de leurs femmes aux putains de Paris ; réponse de M^{lle} Sophie, présidente des bordels ; liste des bourgeoises qui ont gâtés les députés provinciaux ; À Paris, chez M^{lle} Gauthier, maîtresse maquerelle au coin de la rue de Rohan, avec approbation de Mitoufflet, procureur-syndic de la commune de Paris ; *Neuchâtel*, septembre 1873, in-18, pp. 16, 17.

guinaire Médicis-Antoinette” aille expier ses forfaits, “et une foule d’autres crimes que l’étendue de cette feuille ne me permet pas de transcrire”, dans la lunette “de l’aimable guillotine”.

55. Grand débat dans les cachots de la Tour du Temple, entre un Marseillois, un Lillois et un habitant de Longwy, en présence de Louis l’Esclave, sa coquine et son fils, accompagné d’Élisabeth, sœur du Veto, devant Charles Libre, et véritable Lillois, patriote à petites moustaches ; [Paris], *de l’imprimerie de Feret, rue du Marché-Palu, vis-à-vis celle Notre Dame* ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB41-2325.]

Les divers personnages énumérés dans ce titre se sont introduits dans la chambre de Louis XVI, au Temple, et en usent pour traiter devant lui, sans aucune retenue, de sa personne et de celle de la reine. Indignée de cette familiarité, Marie-Antoinette rappelle le Marseillais au respect :

MADAME VETO

“Vous êtes un insolent, Monsieur de Marseille, de parler de la sorte à votre maître !”

LE MARSEILLOIS

“À mon maître ? Prends-tu un provençal comme moi pour une araignée de carosse ; garce, on est toujours insolent avec loi lorsque l’on te dis des vérités.”

MADAME ÉLISABETH

“Marseillois, comme vous traitez ma sœur !”

LE MARSEILLOIS

“Grosse toupie, voilà un Lillois qui sera sûrement plus honnête ; interrogés-le !”

LA DAME VETO

“Que venez-vous faire ici, Monsieur le Lillois ?”

LE LILLOIS

“J’y viens pour avoir le plaisir de foutre un coup de poingt [*sic*] patriotique sur le grouin de ce cocu qui vient d’être cause que mon fils est tué et ma maison réduite en cendre.”

MADAME VETO

“Quoi ! vous n’auriez aucun respect pour le nez des bourbons ?”

“Depuis des siècles, ces nez-là sont si long [*sic*] que je me ferois un devoir de les raccourcir.”

Cet énergique dialogue se termine par cinq couplets sur l'air : *Du serein* [*sic*] *qui le fait envie*, et le tout est signé : *Doussebart, patriote à petites moustaches*.

56. Grande dispute entre Marie-Antoinette et ses fournisseurs, traiteurs, tailleurs, marchands de modes, etc., etc., etc., se voyant forcée à les payer et la nation ne voulant plus lui fournir des fonds ; s. 1. [Paris], *de l'imprimerie de Feret, rue du Marché-Palu, vis-à-vis celle Notre-Dame* ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [British Library : F.932.(9.)]

Signé : [Nicolas] Prévost. – Petit dialogue grossier et comique que j'ai réimprimé textuellement dans mon volume *Le musée secret de l'histoire : Les prisons de la Révolution, d'après les mémoires du temps et les lettres des guillotins* ; Paris, 1908, in-18, pp. 164-173.

57. Grande fête donnée par les m[aquernelles] de Paris à toutes les p[utains], le jour de l'arrivée du Roi, de la Reine et de leur famille, en réjouissance du retour de leurs père et mère, suivie d'une souscription des m[aquereaux] pour subvenir aux frais de cette fête patriotique ; le soir illumination générale et bal gratuit dans tous les b... ; *Paris*, 1791, in-12°, 30 pp. [Bibliothèque Nationale de France : ENFER-1429.]

Cité dans le *Catalogue de la bibliothèque de M. Alf. Bégis...*; 2^e partie, p. 45, no 246.

58. Grandes fureurs de la ci-devant reine de France, renfermée dans la tour du Temple. Sa colère de ce qu'on la hardiesse de lui faire son procès. Son invitation à toutes les puissances et couronnes de venir la délivrer de sa prison, et de la soustraire à la guillotine. Ses remords et le pardon qu'elle demande à la République française pour tout le mal qu'elle a fait.; s. 1. [Paris], *de l'imprimerie de Feret, rue du Marché-Palu, vis-à-vis celle Notre-Dame* ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB41-2408.]

Signé : *Girardot*. – Petit écrit rédigé en forme de confession de Marie-Antoinette et qui se termine sur cette supplique : “Pardon, nation généreuse, pardon ! Je suis indigne de votre pitié, mais cependant vou-

driez-vous porter sur l'échafaud la tête d'une femme, autrefois votre reine, mais qui maintenant ne vaut pas la plus pauvre des femmes de la République ? Pardon, Français, pardon, je suis coupable de tout le mal que vous avez éprouvé. Il est peut-être trop tard pour obtenir votre indulgence ; mais, hélas ! ne puis-je espérer que vous voudrez bien m'épargner ? Le sang de l'innocence demande vengeance, je le sais, mais laissez-moi la vie, laissez égaliser vos douleurs par mes remords, et soutirez que je vive pour vous témoigner mon repentir.”

59. La grande maladie de Marie-Antoinette, sa rage et son désespoir à l'idée de la terrible guillotine ; s. l. [Paris] ; s. d. [1793], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB41-2718.]

M. M. Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française...*, t. I, p. 375, n° 4154.

60. Grande motion des citoyennes de divers marchés ; nouveau genre de supplice à mort destiné à la ci-devant Reine, pour punition des noirceurs, crimes et forfaits qu'elle a commis envers la nation s. l. [Paris], *de l'imprimerie des citoyennes du marché Saint-Jean* ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [British Library : F.932.(10.) ; the BL date this at 1793, and describe it as a 'A satirical dialogue.']

Dialogue en style poissard où la reine recueille la fleur des injures des halles. “La sacré mon...stre ! s'écrie une de ces dames du carreau, la sacré monstre ! Non contente de faire cocu son mari, c't'autre jeanfoudre, v'là qu'elle s'amusoit à faire des enfans à la Polignac ! eh ! ha ! fi ! si elle avoit évu un singe, cette sacrée Marsailline auroit pondu un magot.”

61. Les grands reproches des enfans ci-devant royaux.

Voyez le no 109 ; article : *Reproches des enfans ci-devant royaux*.

62. Le Godmiché royal ; s. 1., 1787, in-8°, 16 pp. [British Library: F.1577.(2.)]

Je donne en fac-similé l'*Avis de l'éditeur*. C'est un pamphlet en vers, dont la première partie est en forme de dialogue obscène entre Junon et Hébé. Elle est suivie d'une autre pièce rimée, fort injurieuse pour la reine, intitulée : *Le mea culpa R...* Réimprimées récemment³⁸, elles ont toutes deux fait l'objet d'une brochure de Gay, tirée à 100 exemplaires : *Le Godmiché royal, suivi du Mea culpa et de deux autres pièces révolutionnaires : la Garce en pleurs et les Derniers soupirs de la Garce en*

³⁸ Jean Hervez, *Le Galantries a la cour de Louis XVI...*, pp. 247 et suiv.

pleurs; toutes les trois en vers, dirigées contre la Reine, publiées en 1790 et devenues très rares ; réimpression textuelle; Neuchâtel, octobre 1873, petit in-12. – Voyez le numéro suivant.

[AVIS DE L'ÉDITEUR.

Fatigue des patrouilles & des factions que j'avois faites, & me trouvant, à trois heures du matin, sur la terrasse des tuilleries, ne voyant & n'entendant personne, la frayeur s'empara de moi, & je me cachai aussi bien que je pus dans ma guérite. Le sommeil vint me tranquilliser ; mais ce ne fut pas pour long-temps. J'entendis une voix qui me dit bien distinctement : Pourquoi portes-tu un habit que ton courage ne te permet pas d'avoir, au lieu de rester dans ta boutique à faire vivre ta femme & tes enfans ? prends ce manuscrit : vas l'imprimer , & le distribue dans toutes les villes, & pense que si, fous vingt-quatre heures, le public n'est point instruit des faits contenus dans ce cahier, et que tu aies encore l'uniforme sur le corps, tu seras pendu : la peur qui m'avoit endormi me fit tomber le nez contre terre ; j'appellai au secours, personne ne vint ; comme il pleuvoit à verse, je me relevai pour me mettre à l'abri. Quelle fut ma surprise de trouver le manuscrit, que je m'empresse de vous faire passer, de crainte d'être pendu ! je vous engage, mes chers citoyens, à quitter vos uniformes, si vous n'avez pas plus de courage que moi : si vous contestez la validité de ce manuscrit je ne pourrai pas vous en donner les preuves ; vous savez comme il m'a été remis, je m'en lave les mains. AMEN.]

63. Étrennes de la déesse Hébé à la Messaline royale pour l'année 1791 ; pour l'année de la contre-révolution 1791 ; *se trouve aux Tuileries et chez le portier du général bleu*³⁹ ; *de l'imprimerie nationale* ; in-32, 20 pp. – Frontispice obscène finement exécuté.

Le volume porte en épigraphe :

*Tant que le général La Fayette,
Pour le malheur du genre humain,
F... la royale putain,
Nous serons tous dans la disette.*

Le texte est le même que celui du *Godmiché royal*, mais ici Junon devient la reine. À la fin, une scène obscène, en prose, a été ajoutée. Se livrant à des privautés sur Marie-Antoinette, le général Lafayette lui demande : “Sentez-vous, madame, le plaisir divin de la volupté nationale ?” Ce à quoi, avec quelques verts propos, la reine riposte : “Ah ! je

³⁹ Sobriquet Populaire de La Fayette.

me pâme ! quelles délices !... Que les dieux, que les déesses me parlent en vers, j'aime mieux votre prose. Les poètes n'ont que des paroles, et vous f... comme un Hercule ; vous êtes un f... comme en politique un grand homme, un héros de la nation française.” Ce n'était évidemment point sur ce terrain-là que Paris, en 1791, plaçait la popularité de La Fayette. Sur les accusations des pamphlets sur ce chapitre, voyez la présente bibliographie, n^{os} 32 et 114.

64. Histoire d'un pou françois ou l'espion d'une nouvelle espèce tant en France qu'en Angleterre contenant les portraits des personnages intéressans dans ces deux royaumes, &c., &c. ; À Paris, M. DCC. LXXXI, in-8°, 112 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB39-256 (A).]

M. Maurice Tourneux⁴⁰ a rangé ce libelle dans les pamphlets contre Marie-Antoinette sur la foi de cette note de la Correspondance secrète, dite de Saint-Pétersbourg : “4 Novembre 1780 : Il circule en France une douzaine d'exemplaires d'un libelle atroce contre les personnes les plus respectables de la cour. Il est intitulé *Le Pou*. L'animal immonde se promène sur les cuisses les plus augustes, de là sur différentes parties du corps de nos plus illustres personnages ; enfin, il se fourre dans un vieux carton où se trouve un manuscrit dont il rend compte et qui contient les détails les plus infâmes et les plus extravagants sur toute la cour. La calomnie, dont ce vil insecte est l'organe, a principalement la Reine en vue. Les anecdotes que cette infâme brochure renferme sont fausses ou controuvées. Elle est l'objet des plus sévères perquisitions de la police, et l'on envoie un émissaire en Hollande pour s'emparer de l'auteur et de l'édition.”⁴¹ J'imagine que le rédacteur de cette correspondance secrète a mal lu le libelle en question, car il est impossible d'y trouver les “atroces calomnies” dont il s'indigne contre Marie-Antoinette. Un seul chapitre est consacré à la reine (chap. III, pp. 12, 13, 14), et je le reproduis ici pour faire juger du droit que possède *l'Histoire d'un pou françois* pour être classé dans l'enfer des écrits contre la reine. Ce morceau, au reste, fera juger de la brochure, particulièrement dirigée contre Beaumarchais et la chevalière d'Eon.

Le pou s'est logé chez une “petite élégante” qui l'emmène à la cour, à une présentation de Marie-Antoinette. Que le pou parle : “Si ce jour ne fut pas le plus heureux de ma vie, il en fut au moins le plus brillant,

⁴⁰ Maurice Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française...*, tome IV, p. 87, n° 21048.

⁴¹ M. de Lescure, *Correspondance secrète inédite sur Louis XVI, Marie Antoinette, la cour et la ville, de 1777a 1792, publiée d'après les manuscrits de la bibliothèque Impériale de Saint-Pétersbourg, avec une préface et des notes* ; Paris, 1866, in-8°, t. 1, p. 331.

comme vous allez voir. Mon hôtesse étant dans l'appartement de la Reine, et en la présence de cette auguste majesté, je voulus contempler une princesse dont j'avois tant entendu dire de bien par-tout où je m'élois trouvé, et qui avoit le cœur de tous ses sujets; je me plaçai donc sur le bord du falbalas et j'étois en extase des charmes de la divinité de la France, lorsqu'un mouvement que fit mon hôtesse, et auquel je ne m'attendois pas, me fit tomber aux pieds de la Reine ; heureusement que l'on a ne fit point attention à ma personne ; mais, malgré l'indifférence que l'on me témoignoit, je craignois toujours quelque pied indiscret, qui eut été très funeste pour moi. Par un plus grand bonheur, Sa Majesté, bienfaisante à tous ses sujets, le fut aussi pour moi. Elle laissa tomber, comme par mégarde, un mouchoir blanc. Malgré la promtitude [*sic*] avec laquelle on se précipita pour le ramasser, j'eus l'adresse de m'y attacher, et je fus ainsi remis très respectueusement entre les mains de S. M., qui me reçut avec l'accueil le plus gracieux et en remerciant affablement celui qui me présentoit.

“Jugez de l'orgueil qui devoit m'enflâmer dans ce moment ; mais ce n'étoit point encore là le faite de ma gloire. Mon auguste maîtresse porta le mouchoir, où j'étais, à son visage ; je crus alors qu'il étoit tems d'en sortir, et je me laissai tomber sur un sein d'une blancheur éblouissante, et doux comme un satin. Que je me trouvois bien placé ! Je voyois des deux côtés, des boucles flottantes de cheveux dont la couleur m'enchantoit, et où j'espérois bientôt pouvoir me réfugier ; je voyois des princes, des ministres, et les premiers seigneurs du Royaume s'approcher avec vénération de Nous, n'oser Nous regarder en face, ni s'asseoir devant Nous. Je vis l'auguste époux de la princesse s'approcher seul de l'air lo plus tendre et la prendre par la main pour lui parler en particulier. Je pus facilement alors contempler ses traits radieux et sa noble personne ; j'étois si enivré de mon élévation que, quoique je n'eusse rien pris depuis plus de vingt-quatre heures, je ne pensois point à chercher aucune nourriture.

“La Reine, après ce court entretien dont j'avais été témoin, reparut dans le cercle de ses courtisans plus belle que jamais, et tout le monde s'empressoit à Nous admirer, lorsqu'un Prince du sang, fixant avec plus d'attention que les autres les yeux sur le trône où j'étois triomphant, m'aperçut et me distingua. Il alla sur le champ le dire à l'oreille de la Princesse son épouse, qui, s'approchant de sa sœur, se mit à rire en me regardant, et nous prenant à l'écart pendant que je l'admirois, elle eut la cruauté de vouloir me chasser du poste où j'étois, avec le bout de son gant ; je fis tous mes efforts pour résister, mais il me fallut céder à la force, et je tombai sur le bord d'une glace de la croisée qui étoit ouverte ; je vis qu'ainsi expulsé on me cherchoit encore, je ne sais à quelles intentions; mais, par précaution, je me cachai le mieux que je pus, et l'on ne me trouva point.

“J’ai su depuis que ma présentation à la Cour et l’honneur que j’ai eu de m’asseoir sur un trône aussi agréable que celui où je m’étois placé, avoient fait du bruit tant à Versailles qu’à Paris, même dans les pays étrangers, et que mon auguste maîtresse avoit rougi lorsque je fus congédié. Je lui demande bien humblement pardon de la témérité que j’ai prise et je puis l’assurer que j’ai expressément défendu, sous peine de la vie, à tous mes frères et concitoyens, de jamais approcher de sa personne sacrée, trop jaloux d’être le seul qui ait joui d’un avantage aussi glorieux. Mais, plus ma vanité a été flattée de mon triomphe, plus aussi elle a été rabaisée par la position qui a suivi mon élévation.” Ce texte ingénu et bénin est dû, s’il en faut croire Barbier, à un sieur Delauney⁴². Il parut avoir plu, car de sa drôlerie on connaît, au moins, une autre édition. Voyez le numéro suivant.

65. Histoire d’un pou français, ou l’espion d’une nouvelle espèce, tant en France qu’en Angleterre, contenant les portraits des personnages intéressants dans ces deux royaumes, et donnant la clef des principaux événements de l’an 1779 et de ceux qui doivent arriver en 1780 ; *Paris, de l’imprimerie royale* ; 1781 ; in-8°, 115 pp.

Cité par Barbier, *Dictionnaire des anonymes...*, tome II, col. 659, et M. Tourneux, *Bibliographie de l’histoire de Paris pendant la Révolution française...*, tome IV, p. 87, no 21048.

66. Les imitateurs de Charles neuf.

Voyez le no 42, article : *La Destruction de l’aristocratie*.

67. J’attends la tête de l’infâme Marie-Antoinette sous mon tranchant, pour tous ses crimes de lèse-nation au premier chef ; s. l. [Paris], *de l’imprimerie de P. Provost* ; s. d. [1793], in-8°, 8 pp. [British Library : F.932.(5.) ; ‘A libellous effusion purporting to be spoken by the Guillotine.’]

M. Tourneux, *Bibliographie de l’histoire de Paris pendant la Révolution française...*, tome I, p. 377, no 4155.

68. La Journée amoureuse ou les derniers plaisirs de M... An..., comédie en trois actes, en prose, représentée pour la première fois au Temple, chez Louis Capet ; l’an premier de la République, in-18, 69 pp.

⁴² Ant.-Alex. Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes* ; troisième édition ; Paris, 1882, in 8o, tome II, col. 659.

Épigraphe : *Dans l'Olimpe, aux enfers, je veux f...e partout.* – Le pamphlet se termine par cette note : “Pour prouver l’authenticité des faits que je viens d’exposer au public, je prie le lecteur de jeter un coup d’œil sur la *Vie privée, libertine et scandaleuse de Marie-Antoinette*, 3 vol. in-18, avec 32 figures ; ouvrage recherché, très véridique, et dont les principales anecdotes qu’il renferme ne sont connues que de très peu de personnes, notamment le troisième volume qui vient de paraître.” Cette édition renferme quatre figures, dont trois obscènes. Son prix, dans les ventes, est fort élevé. L’exemplaire de la collection Ducoin a été adjugé 335 francs. “Cet ignoble et odieux pamphlet, dit la *Bibliographie des ouvrages relatifs à l’amour*, est devenu très rare, ainsi qu’on pouvait s’y attendre.”⁴³ Et, comme on pouvait s’y attendre, il a été réimprimé plusieurs fois. Voyez ci-après deux de ces rééditions. Pour une troisième, plus moderne, voyez le n° 98, article *Porte-feuille d’un Talon rouge*.

69. La journée amoureuse ou les derniers plaisirs de Marie-Antoinette, comédie en trois actes, en prose, représentée pour la première fois au Temple, le 20 août 1792 ; *Imprimé au Temple et se vend à la Conciergerie* ; l’an deuxième de la République ; in-18, 70 pp. [British Library : P.C.24.a.29. – Bibliothèque Nationale de France (2 copies) ENFER-685 and ENFER-2628.]

Cette édition, ayant la même épigraphe que la précédente, diffère d’elle par cinq nouvelles pages de texte ajoutées à la fin, et qui ne sont que des variations libres sur de scabreux sujets par Marie-Antoinette et la princesse de Lamballe. Elle n’a que deux figures, toutes deux obscènes, différentes de l’édition de 1792. La seconde de ces figures a servi quelquefois pour des réimpressions modernes du *Rideau levé* de Mirabeau. Aux exemplaires de 1793 fait suite cette liste d’ouvrages “qui se trouvent chez le même libraire, jolies éditions et jolies gravures” :

Le Portier des chartreux ou le mémoire de Saturnin, 2 volumes in-18.

L’Académie des Dames ou le Mursius français, 2 volumes in-18.

La vie privée, libertine et scandaleuse de Marie-Antoinette d’Autriche, 3 volumes in-18.

Les Putains cloîtrées, parodie des *Visitandines*, opéra.

La Bougie de Noël ou la Messe de minuit, vaudeville en prose en deux actes, fig.

La vie de la reine d’Espagne, avec fig., in-18.

⁴³ *Bibliographie des ouvrages relatifs à l’amour...*, t. II, col. 735

La belle Libertine, in-18, avec fig.

C'est à tort que Gay, dans sa réimpression de 1872, a cru que c'était là l'édition originale. Voyez le numéro suivant.

70. La Journée amoureuse ou les derniers plaisirs de Marie-Antoinette, pièce révolutionnaire, réimprimée textuellement d'après l'édition originale et rarissime de l'an II (1793) ; *Neuchâtel*, 1872, in-16. [Bibliothèque Nationale de France : RESERVE FR-44.]

Tiré à 100 exemplaires.

71. Jugement général de toutes les p...tains françaises et de la reine des g...ces, par un des envoyés du Père Éternel ; s. l. [Paris], *de l'imprimerie des Séraphins* ; s. d. [1793], in-8°, 16 pp. [British Library : P.C.30.f.32.]

72. Lettre de la reine à M. de Bouillé ; *À Paris, chez Piron, rue de la Calandre, n° 67* ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : LB39-5565.]

Dirigée surtout contre Bouillé, à propos de son rôle dans la fuite à Varennes.

73. Lettre de la Reine au ci-devant prince de Condé, contenant tout le détail du complot de la suite du Roi, avec les noms de tous ceux qui trahissoient le peuple et qui ont trempé dans cette conspiration ; laquelle lettre a été surprise et découverte chez la dame de Rochechouart, confidente de la Reine ; s. 1. [Paris], s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [British Library : F.932.(12.)]

C'est, dit l'éditeur, une "nouvelle preuve de la scélératesse de la Fré-dégonde, de la Médicis de notre siècle". Mais le plus surprenant de cette brochure, hermétiquement anonyme, est l'éloge inattendu de Marat, l'"Oracle de la vérité", qui la termine, et qui peut, peut-être, faire soupçonner la main de l'Ami du Peuple dans sa fabrication.

74. Lettre de la Reine (du 26 Mai, 1791), envoyée au Comte d'Artois (du premier juin, 1791) avec la réponse du Comte d'Artois à la Reine, trouvées sur la route de Compiègne, par un postillon, dans un petit porte-feuille, avec d'autres intrigues que je ferai paroître ; s. 1. [Paris], *de l'imprimerie de Valois* ; s. d. [1791], in-8°, 8 pp. [British Library : F.R.124.(4.)]

75. Lettre secrète et curieuse de Marie-Antoinette à Bouillé, trouvée nouvellement dans les boiseries de son appartement au château des Tuileries ; s. l. [Paris], *de l'imprimerie de Dieu-donnez, rue de la Huchette* ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB39-6100.]

En lisant celle lettre, prétend son éditeur, “on connoitra à fond les replis tortueux de celle misérable Autrichienne, à qui la fortune, toujours aveugle en ses dons, avoit procuré le premier trône de l'univers, pour consommer le malheur de la nation française qui avoit encore la faiblesse de la chérir”.

76. Lettre véritable du ci-devant comte d'Artois à Antoinette ; interceptée par un patriote de Cambrai, et envoyée au citoyen Bernard avec les réflexions de ce dernier ; s. l. [Paris], *de l'imprimerie républicaine, rue du Marché-Palu, vis-à-vis celle Notre-Dame* ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : LB41-2717.]

“Français ! que dites-vous de cette impertinente lettre ?” demande le patriote Bernard, en tête de ses réflexions. Qu'en dire, en effet ? Sinon que son invention fait peu d'honneur à l'imagination du patriote Bernard. Il est difficile, à la vérité, de trouver plus plate élucubration.

77. Le Lever de l'Aurore ; 1774.

Ce pamphlet est totalement inconnu. Il n'est point imaginaire, cependant, car le *Porte-Feuille d'un talon rouge* y fait allusion, le déclarant un “petit libelle, plat, obscur et méprisable.” Par M^{me} Campan nous savons que c'est “une pièce de vers⁴⁴, et par un auteur moderne, qui la paraphrase, en n'en sachant pas davantage, une abominable chanson⁴⁵”. Sans être imprimée, elle courut, sans doute, manuscrite comme les nouvelles à la main, la cour et la ville. Il est certain qu'elle fut connue du roi et qu'elle l'irrita vivement. Il fit procéder à une enquête, laquelle aboutit, le 28 juillet 1774, à l'embastillement de l'abbé Mercier, soupçonné d'être l'auteur de la chanson.⁴⁶ A ces détails se borne la bibliographie du *Lever de l'aurore*, dont le texte demeurera, vraisemblablement, à tout jamais inconnu.

⁴⁴ Mme Campan, *Mémoires sur la vie privée de Marie-Antoinette...*, t. I, p.93.

⁴⁵ Jacques de la Faye, *Amitiés de reine* ; préface du marquis de ségur, de l'académie français, Paris, 1910, in-8° p. 123.

⁴⁶ Hector Fleischmann, *Les pamphlets libertins contre Marie-Antoinette...*, p. 103.

78. Liste civile, suivie des noms et qualités de ceux qui la composent, et la punition due à leurs crimes ; récompense honnête ceux citoyens qui rapporteront des têtes connues de plusieurs qui sont émigrés, et la liste des affidés de la ci-devant reine ; s. l. [Paris], *de l'imprimerie de la Liberté, place du Carrouzel* ; s. d. [1792], in-8°, 24 pp. [British Library : F.831.(5.)]

Signé : *Sylvain*. – Pamphlet rédigé en forme de petit dictionnaire où cet article est consacré à la reine : “*Marie-Antoinette d’Autriche*, reine de France. Mauvaise fille, mauvaise épouse, mauvaise mère, mauvaise reine, monstre en tout, ne mérite aucun égard, et l’on peut dire que c’est elle qui a tiré sur le peuple le 10 août; elle est au Temple ; elle seroit mieux trois minutes au Carrouzel.” Ce vœu a toute sa saveur pour qui sait qu’à cette date “l’aimable guillotine” opérait à la place du Carrousel. Le texte de la *Liste civile* est suivi, dans cette édition, de la *Liste de toutes les personnes avec lesquelles la reine a eu des liaisons de débauches*.

79. N° II ; Liste civile et les Têtes à prix des personnes soldées par cette liste, dont la plupart étoient poursuivies par la cour martiale, et les autres prisonniers qui sont à Orléans, ainsi que ceux qui ont échappé à la vengeance du peuple, et qui se font enrôler pour les frontières ; avec l’abrégé de leurs crimes mort de la royauté ; *À Paris, de l'imprimerie de la Liberté, place du Carrouzel* ; 1792, in-8°, 52 pp. [Bibliothèque Nationale de France (2 copies) : 8-LB39-10911 (1) and RES 8-LB39-10911.]
80. N° III ; Liste civile des personnes soldées par cette liste dont la plupart étoient poursuivies par la Cour martiale, et les autres prisonniers qui sont à Orléans, ainsi que ceux qui ont échappé à la vengeance du Peuple, et qui se font enrôler pour les frontières ; avec l’abrégé de leurs crimes ; *À Paris, de l'imprimerie de la Liberté, place du Carrouzel* ; 1792, in-8°, 32 pp. [British Library : F.R.122.(6.)]
81. Louis XVI et Antoinette traités comme ils le méritent ; *À Paris, de l'imprimerie des Amis de la Constitution* ; s. d. [1792], in-8°, 16 pp. [British Library : F.R.119.(12.)]

Le traitement infligé à la reine est sommaire et se borne à quelques lignes imprécatoires, a “Nous ne parlons pas ici, est-il dit à Louis XVI, de ta femme, il y a long-tems qu’elle a foulé aux pieds le masque de la vergogne, et qu’elle a prostitué son honneur et ses devoirs de mère et

d'épouse d'un roi aux plus vils déréglemens comme à la plus criminelle ambition, à la plus meurtrière vanité." – Voyez le numéro suivant.

82. Suite de Louis XVI et Antoinette traités comme ils le méritent ; s. 1. [Paris], de l'imprimerie de Langlois fils, rue du Marché-Palu, au coin du Petit-Pont ; s. d. [1792], in-8°, 15 pp. [British Library : F.R.119.(12.)]

Exclusivement politique.

83. Marie-Antoinette dans l'embarras ou correspondance de La Fayette avec le roi, la reine, la Tour du Pin et Saint-Priest ; s. 1. [Paris], s. d. [1790], 48 pp. [British Library : F.1577.(17.)]

Recueil de lettres apocryphes, dont le morceau de résistance est une missive du roi, envoyant à La Fayette un prétendu dialogue de Marie-Antoinette, du comte de Provence et de sa maîtresse, M^{me} de Balbi. Dans ce dialogue on trouve la confession que voici de la reine : "A dix ans et demi, entraînée par une fureur utérine que je ne pouvois réprimer, et d'autant plus étonnante qu'elle est plus rare dans les climats qui m'ont vu naître, je m'amusai successivement avec dix à douze comtesses lombardes, florentines et milanaïses, qui me firent, à la vérité, éprouver les délicieux élans de la plus grande volupté, mais m'exténuèrent au point que je faillis en périr... Fatiguée des femmes et de la timidité des jeunes seigneurs allemands, qui trembloient comme la "feuille d'être obligés de m'épouser si je devenois grosse, je reçus les vœux du voluptueux prince Louis, depuis cardinal de Rohan, et alors ambassadeur à Vienne, qui fut si fier de sa conquête, que l'imprudent, peu content de savoir que tout le monde en Autriche envioit son bonheur, eut la sottise, d'autres diroient la lâcheté, de l'écrire à Versailles, où Louis XV, trop avili avec la Dubarry, pour réfléchir sur mon compte, désira m'avoir pour bru, et me fit épouser son petit-fils, qui a cru sottement avoir eu mon pucelage." Tous ces beaux propos sont précédés d'un frontispice obscène, assez bien exécuté, mettant en scène Marie-Antoinette, en situation très audacieuse, sous la légende : *Bravo ! Bravo ! La Reine se pénètre de la Patrie !* Cette légende, le libelle charge La Fayette de l'expliquer dans une lettre au roi : "On parla, dit-il, il y a quelques jours, à l'auguste compagne de votre majesté, d'une personne qui lui avoit dit de prendre la fuite, la nuit du 5 au 6 octobre ; elle se rappela aussitôt cet événement, et marqua un désir extrême d'en voir l'auteur. On lui présenta, un matin, le grenadier en question. Ses femmes venoient de sortir après l'avoir habillée, et elle plaçoit elle-même sa jarretière au-dessus du genouil. Je crois superflu de rappeler à sa majesté que la reine, depuis fort longtemps, est accoutumée & ne faire aucun cas de ces précautions dans lesquelles les femmes du peuple font consister la décence de leur

sexe. Surprise et pénétrée à la fois du plaisir d'entendre une voix que son cœur reconnoissant n'avait jamais pu oublier, ne pensant point à ses jupons, et surtout à sa chemise, relevés beaucoup plus haut que ses cuisses qui étoient également très écartées, elle lui tendit les bras. Le grenadier, à son tour, transporté du bonheur d'être si bien reçu de sa souveraine, se précipita entre les genoux de la reine, qui, se penchant en arrière, l'approcha si fort d'elle qu'il sembloit qu'elle ne fit plus qu'un avec son libérateur, lequel, de son côté, pour lui témoigner son respect et sa sensibilité, la tint quelques minutes étroitement embrassée. Dans cet instant, quelques officiers patriotes surviennent, se mettent à rire indécemment et crient : *bravo !* C'est le mot, Sire, des révolutionnaires lorsqu'ils sont contents. Si votre auguste compagne eut éprouvé des feux criminels, elle se fut, sur le champ, retirée dans son cabinet, pour se soustraire à la honte d'être trouvée dans une espèce de désordre; mais, au lieu de s'affecter de la présence des spectateurs (la conscience est toujours tranquille quand on ne craint rien), il sembla, au contraire, qu'elle ne servit qu'à l'encourager à être plus reconnoissante envers le grenadier, qui, comblé des bontés de la princesse, tomba comme en extase, et en bénissant le ciel de son bonheur, qu'une basse jalousie fit envier hautement." Ce pamphlet n'a jamais été réimprimé. C'est une faveur dont le garde sa platitude générale.

84. La Messaline Française ou les nuits de la duch... de Pol... et aventures mystérieuses de la Pr...se d'Hé... [Hémin] et de la... [Reine] ; ouvrage fort utile à tous les jeunes gens qui voudront faire un cours de libertinage, par l'abbé compagnon de la fuite de la Duch... de Pol... ; *À Tribaldis, de l'imprimerie de Priape* ; 1789, in-24, 101 pp. [Bibliothèque Nationale de France : ENFER-709 ; the British Library has an edition published c. 1855 as *La Messaline française* shelved at P.C. 30.a.29/1.]

Pour la bibliographie de ce pamphlet, je renvoie le lecteur à la notice que je lui consacre en tête de sa réimpression, dans mon volume *Madame de Polignac et la cour galante de Marie-Antoinette...*, pp. 177 et suiv. – Il a été traduit en anglais sous le titre : *The French Messalina or nights of the Duchess of Polignac ; Tribaldis, 17...* [London, 1820], in-12, avec fig. – L'édition française a été condamnée par la Cour d'assises de la Seine, par arrêt du 6 août 1842. Les obscénités auxquelles se livre, dans ce libelle, Marie-Antoinette autorise la sévérité de ce jugement de destruction.

85. Les nouvelles du ménage royal sens dessus dessous ou la fluxion de Marie-Toinon et Louis, son mari, garçon-serrurier au Temple, avec un détail de leur grande dispute et les nou-

velles de leur ménage envoyées à Coblenz, par M. Sans-Culotte ; s. l. [Paris], *de l'imprimerie de Feret, rue du Marché Palu*; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB41-2405.]

Écrit facétieux signé : *N. Prévost*. – Je l'ai réimprimé textuellement dans mon volume *Les Maîtresses de Marie-Antoinette...*, pp. 235-243.

86. La Nouvelle Messaline, tragédie par deux amateurs ; manuscrit.

Ce pamphlet paraît être demeuré inédit. Je ne le connais que par la mention qui en est faite par France, *Description historique et bibliographique de la collection de feu M. le comte de la Bédoyère, sur la Révolution Française, l'Empire et la Restauration* ; Paris, 1862, in-8°, p. 146, n° 714, 3°.

87. Nouvelle scène tragi-comique et nullement héroïque entre M. Louis Bourbon, maître serrurier au Temple [i.e. Louis XVI], et Madame Marie-Antoinette sa femme, archiduchesse d'Autriche, reine de France, et blanchisseuse de surplis des desservants des chevaliers du ci-devant ordre de Malthe, et ouvrière en corps d'enfans ; s. l. [Paris], *de l'imprimerie de Tremblay, rue Basse, Porte Saint-Denis, n° 11* ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [British Library : F.899.(19.)]

Dialogue en vers, où, parodiant les imprécations cornéliennes de Camille contre Rome, Marie-Antoinette exprime sa haine contre la France. "J'aurois cru affaiblir les sentimens d'Antoinette, explique l'auteur, si j'avais mis dans sa bouche d'autres paroles que celles que met Corneille dans la bouche de Camille." Cependant Louis XVI ne l'entend point ainsi, car à ces imprécations il riposte par "un soufflet de main de serrurier" et deux vers énergiques :

*Ah ! monstre, tu naquis du sang d'une tygresse,
Reçois le juste prix de ta scélératesse.*

88. Les Nuits de Marie-Antoinette ; *Angers*, 1774.

Je n'ai jamais rencontré ce pamphlet. **Son existence** est affirmée dans la *Vie de Louis XVI, revue, corrigée et augmentée*, par M..., Londres, 1790, in-24, p. 52.

89. Ode à la Reine ; À Villefranche, de l'imprimerie de la Liberté ; 1789, in-8°, 7 pp. [British Library : F.R.456.(3.)]

Poème fort violent, ordinairement attribué à Pons-Denis-Écouchard Le Brun. *La Reine Dévoilée*, qui en cite le fragment suivant, lui donne pour auteur La Harpe :

Monstre échappé de Germanie,
Le désastre de nos climats,
Jusqu'à quand contre ma patrie
Commettras-tu tes attentats ?
Approche, femme détestable,
Regarde l'abîme effroyable
Où tes crimes nous ont plongés ?
Veux-tu donc, extrême en ta rage,
Pour consommer ton digne ouvrage,
Nous voir l'un par l'autre égorgés ?
En vain je cherche en ma mémoire
Le nom des êtres abhorrés,
Je n'en trouve point dans l'histoire
Qui puissent t'être comparés.
Oui, je te crois indigne Reine,
Plus prodigue que l'Égyptienne
Dont Marc-Antoine fut épris ;
Plus orgueilleuse qu'Agrippine,
Plus lubrique que Messaline,
Plus cruelle que Médicis !

A été réimprimé sous un autre titre. Voyez le numéro suivant.

90. C'est ce qui manquait à la collection ; *À Vienne en Autriche* ; 1789, in-8°, 8 pp. et 1 feuillet non chiffré. [British Library (2 copies) : 8052.cc.56.(8.) and F.1577.(12.)]

D'après M. Maurice Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution Française...*, tome IV, p. 105, 110 21,168.

91. Les Passe-tems d'Antoinette ; *Londres*, vers 1781.

Ce libelle, dont aucun bibliographe moderne n'a vu un exemplaire, n'est point, toutefois, une fiction. Il en est parlé souvent sous le titre de *Vie de Marie-Antoinette*, et on voit prétendre, en certain endroit, que les *Essais historiques sur la vie de Marie-Antoinette*, dont j'ai parlé au début de ce livre, et les *Passe-tems de Marie-Antoinette* sont le même ouvrage.⁴⁷ C'est ce qu'il n'est point permis d'affirmer aujourd'hui. Il est

⁴⁷ "On a voulu racheter à tout prix un manuscrit intitulé les *Passe-tems d'Antoinette*. Il est vraisemblable que c'est ce que nous donnons sous un titre nouveau." *Essais historiques sur*

avéré que, vers 1781, la publication de ce pamphlet mit la police en émoi. En 1781, le lieutenant de police envoya, à Londres, l'agent Reçveur pour en négocier l'achat et la destruction.⁴⁸ Sur cette affaire, Brissot, le futur conventionnel, donne quelques détails, d'autant plus précieux à recueillir que, plus tard, en 1784, il fut lui-même mis à la Bastille, comme l'auteur présumé des *Passe-tems d'Antoinette*. Ce lui fournit l'occasion de dénoncer le véritable auteur : le marquis de Pelleport. "Il me parla un jour, dit Brissot, d'une *Vie de Marie-Antoinette*, que Reçveur marchandait ; je lui demandai si elle existait, s'il en était l'auteur ? Il me répondit que j'étais trop honnête homme pour qu'il put me faire de pareilles confidences, et je ne lui en parlai plus que pour l'engager à renoncer à ce trafic qui tôt ou tard causerait les malheurs de sa vie ; il rit de ma prédiction, qui ne se vérifia que trop." De fait, attiré habilement en France, Pelleport fut mis à la Bastille, du 11 juillet 1784 au 3 octobre 1788. Quant aux *Passe-tems d'Antoinette*, "j'ai appris, conclut Brissot, que le marché ne put se conclure."⁴⁹ Il en résulta que, sous ce titre du moins, le libelle ne passa pas la Manche et échappe aujourd'hui à l'examen de la critique qu'on en pourrait faire.

92. Le petit alphabet de la Cour ; s. 1., s. d., in-8°, pp. [22]. [British Library : F.886.(16.)]

"Rare et curieux," dit le *Catalogue de la bibliothèque de M. Alf. Begis...*, 2^e partie, p. 52, n° 289. J'ignore ce pamphlet.

93. Le petit Charles IX ou Médici justifiée.

Voyez le n° 8, article : *Antoinette d'Autriche ou dialogue entre Catherine de Médicis et Frédegonde*.

94. Pleurs et lamentations de Marie-Antoinette, dans la Tour du Temple, demandant à paraître à la barre de la Convention nationale, pour défendre son mari ; s. 1. [Paris], de l'imprimerie nationale, rue Percée ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [British Library : R.13.(10.)]

Signé : *Sylvain*. Ironique plaidoyer de Marie-Antoinette en faveur de Louis XVI. Exclusivement politique.

95. Porte-feuille d'un Talon rouge contenant des anecdotes galantes et secrettes de la cour de France ; *À Paris, de*

la vie de Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France, pour servir à l'histoire de cette princesse ; À Londres, 1789, in-18, p. 5.

⁴⁸ *La Bastille dévoilée...*, 3^e livraison, p. 56.

⁴⁹ J.-P. Brissot, *Mémoires...*, édit. Perroud, tome I, p. 320.

l'imprimerie du comte de Paradès, l'an 178*, in-12, 42 pp. British Library (2 copies) : 10632.aa.5. and 8051.a.83.]

Sur l'auteur présumé de ce libelle, le comte de Paradès, le lecteur a trouvé des détails plus haut. Quant au pamphlet lui-même, je lui ai consacré des notices qu'on trouvera dans deux de mes précédents travaux sur Marie-Antoinette et son entourage.⁵⁰ Je n'ai à signaler ici que les diverses réimpressions de l'ouvrage, dont l'édition originale est devenue rare, car Manuel en a noté la destruction presque complète à la Bastille, le 13 mai 1782.⁵¹ Voici le relevé des réimpressions modernes, devenues elles-mêmes peu communes.

96. Le Porte-feuille d'un Talon rouge, réimpression textuelle sur l'édition de 178*, suivie d'une note bibliographique ; *Neuchâtel*, 1872, in-16. [British Library : P.C.17.b.52/11. Volume 13 of the series *Bibliothèque libre*.]

Réimpression de Gay,⁵² tirée à 100 exemplaires.

97. Portefeuille d'un Talon rouge, contenant des anecdotes galantes et secrettes de la cour de France ; *Bruxelles*, s. d., in-16, 59 pp.

Réimpression faite par l'éditeur Kistemaeckers à 50 exemplaires sur papier couleur feu.

98. Le portefeuille d'un Talon rouge, contenant des anecdotes galantes et secrètes de la Cour de France ; La Journée amoureuse ou les derniers plaisirs de M...-Ant..., comédie en trois actes, en prose ; *Paris*, s. d. [1910], in-12, 171 pp. [Bibliothèque Nationale de France (2 copies) : FR-46 and FR-47.]

L'introduction n'est pas signée. Cet ouvrage forme le septième volume de la collection *Le Coffret du bibliophile ; pamphlets et tableaux de mœurs intimes*, tiré à 505 exemplaires pour la Bibliothèque des Curieux. C'est l'édition la plus nette et la mieux présentée qui ait paru du *Porte-feuille d'un Talon rouge*.

⁵⁰ Cf. *Les Pamphlets libertins contre Marie-Antoinette...*, p. 307 et suiv. ; *Les Maitresses de Marie-Antoinette...*, pp. 201 et suiv. ; Ce dernier volume contient la réimpression de la première partie du *Porte-feuille d'un Talon rouge*.

⁵¹ Pierre Manuel, *La Police de Paris dévoilée...*, tome I, p. 38.

⁵² *Catalogue des livres, manuscrits et autographes composant la bibliothèque de feu M. Pochet-Deroche* ; Paris, 1882, in 8°, p. 80, n°. 753.

99. Le prix de ces dames et de ces demoiselles.

Ce pamphlet a-t-il jamais paru ? Auguste Jal, qui, le premier, l'a signalé, dit ne l'avoir vu qu'une fois. La description, assez sommaire, qu'il en donne fait présumer qu'il était rédigé à la manière de ces petits almanachs scandaleux relatifs aux filles du Palais-Royal.⁵³ Au reste, pour la bio-bibliographie de ce libelle, je suis forcé de m'en tenir uniquement au témoignage de Jal. Contant les souvenirs de ses années de jeunesse, il mentionne les maisons amies où il fut reçu lors d'un séjour à Brest. Parmi ces maisons se trouvait celle de M. Devaux, commandant l'artillerie de terre. Je laisse parler Auguste Jal : "M. Devaux avait été page chez le duc de Penthièvre⁵⁴ avec Florian, puis, attaché avec lui, attaché comme gentilhomme à ce prince bon et spirituel. Il savait toute la chronique du château de Sceaux, toutes les anecdotes de la dernière cour, et me les racontait avec beaucoup de charme. Et puis, il avait deux trésors qu'il avait la bonté de m'ouvrir : une collection curieuse de son ami Florian et une bibliothèque remplie de pamphlets et de livres secrets sur le grand monde de la dernière moitié du dernier siècle. C'était de quoi me satisfaire. Aussi, que de bonnes matinées je passai au milieu de ces vers, de cette prose, de ces étranges révélations ! Que de choses nouvelles pour moi, que de choses incroyables ! C'est là que je vis un étrange libelle dont je n'ai jamais pu retrouver un exemplaire : *Le prix de ces dames et de ces demoiselles*. Cet abominable ouvrage contenait une liste assez longue de toutes les femmes d'une vertu suspecte ou d'une immoralité notoire, avec les signes, – vrais ou faux, – particuliers à chacune d'elles, et le prix insolent attribué à leur possession. La reine, – ce que je ne croirais pas si je ne l'avais vu, – la belle, noble et digne Antoinette figurait en tête de ce catalogue, grossi des noms des femmes les plus remarquées de la cour, des bourgeoises les plus jolies, des filles perdues et des actrices compromises, de la plus célèbre à la dernière des sauteuses de chez Nicolet.⁵⁵ Ce travail, fruit du loisir de trois jeunes princes, rebutés, dit-on, par la reine, avait été imprimé au château de Chantilly et tiré à un très petit nombre d'exemplaires. M. le général Devaux gardait le sien comme un témoignage de la lâcheté de trois gentilshommes "pour lesquels il avait gardé le plus profond mépris. Quand la Restauration fut arrivée, il cacha, brûla peut-être, le petit livre

⁵³ J'ai réimprimé les plus curieux et le plus typiques de ces pamphlets dans le volume paru à la même librairie : *Les demoiselles d'amour du Palais-Royal*, Paris, MXXMI, in 8°.

⁵⁴ Faut-il rappeler ici que le duc de Penthièvre était le beau-père de la princesse de Lamballe, une des premières favorites de Marie-Antoinette ?

⁵⁵ "Jean-B. Nicolet avait ouvert, d'abord aux foires Saint-Germain et Saint-Laurent, un théâtre qu'il établit ensuite sur le boulevard di Temple, et auquel la comtesse Dubarry avait obtenu le titre de Théâtre des grands danseurs du Roi." – Note de Auguste Jal.

calomnieux, parce que deux des trois auteurs avaient leur place auprès du trône.⁵⁶

100. [J'attends] Le procès de Marie-Antoinette mise au cachot pour tous ses crimes de lèse-nation au premier chef ; s. 1. [Paris], de l'imprimerie de P. Provost, rue Mazarine, n° 1709 ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB41-2306.]

Pamphlet politique ayant en tête une vignette représentant la guillotine, avec la légende : *J'attends*.

101. Procès criminel de Marie-Antoinette de Lorraine, archiduchesse d'Autriche, née à Vienne, le 2 novembre 1755, et veuve de Louis Capet, ci-devant roi des Français, condamnée à mort et exécutée sur la place de la Révolution, le 25^e jour de vendémiaire, en vertu d'un jugement rendu par le Tribunal révolutionnaire établi le 10 mars pour juger définitivement et sans appel tous les conspirateurs; suivi de son testament et de sa confession dernière ; À Paris, chez Denné, libraire, Palais de l'Égalité, n°s 94 et 95 ; la citoyenne Toubon, libraire, sous les galeries du Théâtre de la République, à côté du Passage vitré ; Cordier, imprimeur, rue de Sorbonne, dite Neuve Beaurepaire, n° 382 ; l'an deuxième de la République Française [1793], in-8°, 116 pp. [Bibliothèque Nationale de France : SMITH LESOUEF S-5489.]

C'est le compte rendu du procès de la Reine, avec un frontispice représentant la condamnée sur l'échafaud, accompagné de cette légende :

*Antoinette lubrique, ainsi que Messaline,
Pour prix de ses forfaits gagne la guillotine.*

L'*Introduction préliminaire*, pp. 3-8, constitue par sa virulence injurieuse un véritable pamphlet. 11 en est de même de la *Confession* et du *Testament*, annoncés sur le titre, qui manquent à tous les exemplaires que j'ai vus du *Procès criminel*, et qui ont fait l'objet d'une publication particulière, décrite plus haut, n° 33.

102. Le procès de Marie-Antoinette mise au cachot pour tous ses crimes de lèse-nation au premier chef ; s. 1. [Paris], de

⁵⁶ Auguste Jal, *Souvenirs d'un homme de lettres...*, pp. 32, 33.

l'imprimerie de Provost ; s. d. [1793], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB41-2306.]

M. Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française...*, tome I, p. 375, n° 4156.

103. Profitez-en ; s. l. [Paris] ; s. d. [1791], in-8°, 8 pp. [British Library : R.195.(9.) Bibliothèque Nationale de France : MFICHE LB39-7665. The BNF seems to have only a photocopy – a microfiche – of this work.]

Signé : *Valette*. — Le titre de départ porte : *Un Romain aux français*. Contient une sanglante apostrophe à la Reine : “Que l’Autrichienne, cette rivale des Faustines, des Messalines, qui souilla le Trône et les Lys, qui joint à l’orgueil des Agrippines l’avidité des Laïs, et qui est un des principaux auteurs des maux qui vous affligent, que l’Autrichienne, dis-je, soit enfermée pour le reste de ses jours, et qu’elle n’ait la moindre communication au dehors.” [The BNF spell the author’s name ‘Valette’.]

104. La Purification de Marie ; *Imprimerie royale* ; s. d., in-18.

“Pamphlet en vers dont je n’ai pu voir un exemplaire et que je n’ai trouvé cité qu’au catalogue de la vente Jérôme Bignon (1848), n° 2697.” M. Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française...*, tome IV, p. 108, no 21196.

105. Que ferons-nous de Marie-Antoinette qui, sans doute, inspire à son fils dans la prison du Temple la haine la fureur qui la transportent contre le Peuple Français ; et elle lui rend les honneurs qu’elle croit devoir à Louis XVII ; s. l. [Paris], *de l'imprimerie de Feret, rue du Marché-Palu, vis-à-vis celle Notre-Dame* ; s. d. [1793], in-8°, 8 pp.

Signé : *Par un vrai républicain*. — Libelle politique que j’ai réimprimé textuellement dans mon volume : *Les prisons de la Révolution...*, pp. 175-180.

106. La Reine dévoilée ou supplément au mémoire de Mde la comtesse de Valois de la Motte ; *imprimé à Londres*, 1789, in-8°, 144 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LN27-11290 ; British Library (2 copies) : F.930.(2.) and 113.a.64.]

Épigraphe : “Dis les malheurs des peuples et les fautes des princes.” Voltaire. — Recueil de lettres galantes et politiques apocryphes, qui montrent Marie-Antoinette sous un jour naturellement peu avantageux.

Une phrase de la préface paraît en attribuer la publication à Mme de la Motte. “La personne qui a recueilli ces lettres et qui les publie a commencé par être mise dans la confiance des intrigues qu’on va lire ; elle a fini ensuite par être la victime du pouvoir absolu dont elle avait favorisé les vices.” Un personnage a, cependant, réclamé la paternité de ce pamphlet. “Qu’on ouvre une brochure, écrivait-il en 1794, connue de toute la France, et intitulée *La reine dévoilée*, et on y verra avec quel mépris j’y parlais de cette femme dont les vices et les crimes ont si longtemps fait le malheur de mon pays. Cet ouvrage, quoique anonyme, m’appartient ; il fut imprimé à Niort, chez Lefranc, et cent témoins constateront que j’en suis l’auteur.”⁵⁷ Il s’appelait Piet-Chambelle et, en 1791, rédigeait les *Affiches patriotiques du département des Deux-Sèvres*. En 1794, il était ordonnateur à l’armée de l’Ouest. L’Empire en fit un inspecteur aux revues. Je le trouve, en 1806, vénérable de la loge maçonnique *La Vraie Harmonie*, battant maillet à l’orient de Poitiers.⁵⁸ C’est là tout ce que je sais de lui. Son libelle est moins violent qu’il l’assure. Il est plus perfide dans la diffamation que grossier et nullement obscène. Il n’a été réimprimé à Paris qu’en contrefaçon. Voyez le numéro suivant.

107. Correspondance de la Reine avec d’illustres personnages ; s. 1. [Paris], 1790, petit in-12, 126 pp. [Bibliothèque Nationale de France (2 copies): 8-LB39-3638 (A) and 8-LB39-3638 (B).]

Le texte de cette édition ne diffère de la précédente que par l’adjonction d’une lettre de Marie-Antoinette au comte d’Artois, suivie de la réponse de celui-ci.

108. Rendez-vous tenus régulièrement chez la Reine par l’abbé Maury, *Cazalès, Foucault...* ; [Paris] ; [1789 ?], in-8°, 8 pp.

Catalogue de la bibliothèque de Alf. Begis..., 2^e partie, p. 54, n° 305.

109. Reproches des enfans ci-devant royaux à leurs père et mère sur l’abolition de la Royauté en France, décrétée par la représentation du peuple souverain à la Convention nationale, et proclamée par la Commune de Paris ; s. 1. [Paris], *de*

⁵⁷ Piet-Chambelle, *Mémoire*, s. d., 1794, in-8°, p. 13. – Cf. mon volume *Les Pamphlets libertins contre Marie-Antoinette...*, p. 114.

⁵⁸ *Calendrier maçonnique à l’usage des loges de correspondance du G. O. de France, pour de la V. L. 5807* ; Paris, s. d. [1806], in-12, p. 210.

l'imprimerie de P. Provost de la rue Mazarine, n° 92 ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp.

Dialogue dans lequel Louis XVI et le Dauphin reprochent à Marie-Antoinette d'avoir perdu la royauté par ses outrages à la nation. – Ce même pamphlet a eu deux autres éditions. Voyez les deux numéros suivants.

110. Les grands reproches des enfans ci-devant royaux à leurs père et mère, sur l'abolition de la Royauté en France, faite par la représentation du Peuple souverain à la Convention nationale ; s. l. [Paris], *de l'imprimerie de la Liberté, rue Mazarine, n° 92* ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp.

111. Reproches des enfans ci-devant royaux à leurs père et mère, sur l'abolition de la Royauté en France, décrétée par la représentation du peuple souverain à la Convention nationale et proclamée par la Commune de Paris, suivi d'un dialogue entre P. Manuel et le ci-devant roi Louis XVI ; *À Paris, de l'imprimerie de Couriet* ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB41-2281 (A).]

Édition suivie de quelques détails sur les habitudes du Roi à la Tour du Temple.

112. Républicains, guillotinez-moi ce jean-foutre de Louis XVI et cette putain de Marie-Antoinette, d'ici à quatre jours, si vous voulez avoir du pain, et vous, députés royalistes, lisez-moi et écoutez mes conseils, ou sinon vous serez raccourci ; s. l. [Paris], *de l'imprimerie de la République, rue de l'Égalité, n° 12* ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB41-351.]

Le titre de départ porte : *par un commissaire national*. La fin du texte est signée : *par un vrai républicain, vrai patriote, vrai sans-culotte*. Le titre de ce pamphlet est un exact résumé de ses paragraphes virulents. Un d'eux est consacré à la "princesse l'ascive [*sic*] et perverse", que le "commissaire national" vitupère en ces termes : "Et toi, lubrique Antoinette, femme plus odieuse et plus scélérate que les Médicis, que les Messalines, n'espère point échapper à la vengeance du dieu de l'Acheron. Tu viendras errer des siècles sur les bords du Stix, avec tes criminelles favorites et tes lâches amants. Les Polignac, les Coignis, te précéderont dans l'inferral manoire, ainsi que tous ceux qui auront assouvi tes sales cupidités. Tu rendras compte des trésors de la France que

tu as prodigué à ton ambitieux frère, qui déjà gémit sur les rives du Ténare ; la guillotine est la récompense que tu as mérité.”

113. Semonce de la Reine ; s. l. [Paris], s. d. [1791-1792], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France (2 copies) : 8-LB39-3637 and RES 8-LB39-3637.]

J’ai, en tête de la réimpression de ce pamphlet dans mon volume *Les maîtresses de Marie-Antoinette...*, p. 244, placé une notice bibliographique, à laquelle je renvoie le lecteur. Une autre réimpression en a été faite par M. Jean Hervez, dans *Les galanteries à la cour de Louis XVI...* pp. 194 et suiv.

114. Soirées amoureuses du général Mottier et de la belle Antoinette, par le petit épagneul de l’Autrichienne ; *À Persépolis, à renseigne de l’Astuce et de la Vertu délaissée* ; 1790, in-8°, 32 pp. [Bibliothèque Nationale de France : RES 8-LB39-4281.]

L’épigraphe se compose de quatre vers tirés de l’acte III., scène vi, de la *Briséis* de Poinset de Sivry. – L’ouvrage, divisé en trois soirées, se termine par cet avis de l’éditeur : “Ces trois premières soirées ne sont que le préambule des grands secrets, qui seront révélés dans les suivantes, et des tableaux piquants qu’elles offriront ; si elles plaisent au public, nous lui donnerons incessamment la quatrième, la cinquième et les autres de suite.” Le goût du public n’a point dû être flatté à l’extrême par ces trois soirées du début., car des autres promises, rien n’a paru. Sur son rôle auprès de la reine, voici comment s’explique l’indiscret épagneul : “Sans cesse sur les genoux, dans les bras, dans la couche voluptueuse de la vive Antoinette, plus heureux que le cigne de Leda, que la pluie d’or de Danaé et que le satyre d’Antiope, je goûtois des plaisirs que tous les dieux de la fable m’eussent enviés ; combien de grands, de princes et de rois eussent voulu être à ma place ! Que de baisers brûlans ! que d’extases ravissantes ! quelles délices inexprimables j’éprouvois et je faisois éprouver ! Que l’homme est aveugle et fou dans son orgueil lorsqu’il nous refuse une âme ! Oh ! que nous pourrions bien prouver l’injustice et l’absurdité de ce système ! Quand ma langue parcourait les secrets appas de la reine des François qui, nue, aurait disputé la pomme à celle de Gnide ; quand mes regards avidement curieux dévoreroient chaque endroit de ce beau corps où, transporté, j’aimois tant à multiplier mes hommages ; quand, enfin, je voyois son sein palpitant du plaisir dont mes caresses inondoient ses sens, et ses yeux chargés de cette aimable rosée que la volupté y répandoit, me prouver que la jouissance

qu'elle goûtoit étoit mon ouvrage : alors, mon cher Constitutionnet⁵⁹ alors avec quel transport je sentoie que les hommes se trompent et que nous avons une âme qui vaut bien celle dont ils sont si vains ; c'étoit cette âme qui me faisoit nager en des torrens d'ivresse ; c'étoit cette âme, enflammée par le délire le plus ardent, qui erroit, tantôt sur les lèvres, tantôt sur la gorge, tantôt sur la cuisse, tantôt... Je brûle, mon ami, je brûle à ce souvenir plein d'attraits, un trouble impérieux maîtrise toutes mes facultés... Je suis hors d'état pour achever ce tableau, mais je ne le suis pas pour le sentir !..." C'est par La Fayette que l'épagneul est supplanté. La jalousie seule, sans doute, lui fait dire que le général "vit la terre promise et n'y put rentrer". Sur cette défaite se clôt la troisième soirée. Le tout a été réimprimé par Gay. Voyez le numéro suivant.

115. Soirées amoureuses du général Mottier et de la belle Antoinette, pièce révolutionnaire réimprimée textuellement d'après l'édition originale et rarissime de 1790 ; *Neuchâtel*, 1872, in-16. [vii+29 pages. British Library : P.C.27.b.52/12. Vol. 14 of the series *Bibliothèque libre*.]

Tiré à 100 exemplaires.

116. Suite de Louis XVI et Antoinette traités comme ils le méritent.

Voyez le n° 81 ; article : *Louis XVI et Marie-Antoinette traités comme ils le méritent*.

117. Tels gens, tel encens ; s. 1. [Paris], s. d. [1789], in-8°, 27 pp.

Cette brochure est reliée, dans l'exemplaire de la Bibliothèque nationale (Lb³⁹, 2550) à la suite d'une manière de petit journal dont elle paraît la continuation : *Le confident patriote, ou Révélation aussi utile qu'intéressante de tout ce qui se passe, dans le mystère, à la Cour, à l'Assemblée nationale, à l'Hôtel de ville de Paris, et dans tous les pays qu'habitent les ennemis de la liberté française* ; [Paris], de l'imprimerie des Amis de la liberté, et se trouve au pays des bon [sic] Patriotes, à l'enseigne de la Sincérité ; 1789, in-8°, 8 pp. – Dans l'un comme dans l'autre de ces libelles, Marie-Antoinette est violemment maltraitée. Le dernier écrit sur elle : "François ! vous étiez digne d'une meilleure R...e ; n'espérez pas adoucir le cœur de cette farouche Allemande ; non, la chose est impossible ; j'aimerois mieux avoir à combattre la férocité d'un tigre ou d'une lionne à qui j'aurois enlevé ses petits, qu'à me mettre en

⁵⁹ C'est le nom du chien de M^{me} de Lameth, auquel l'épagneul conte sa bonne et amoureuse fortune.

garde contre la vengeance d'une femme que je n'aurois pas même offensée, mais à qui j'aurois eu le malheur de ne pas plaire.”

118. La tentation d'Antoinette et de son cochon dans la Tour du Temple ; s. l. [Paris], de l'imprimerie du Journal du soir, rue de Chartres ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB41-2407.]

Petit libelle et quasi incompréhensible, qui se termine par différents couplets. Le dernier est dénué de mansuétude pour la Reine. C'est le roi qui chante sur un air connu :

*Antoinette est la seule
Qui brava mon pouvoir.
Aujourd'hui la bégueule
S'en meurt de désespoir.
L'espérance sournoise
Toujours la trompera
La liberté française
Jamais ne périta.*

119. Testament de Marie-Antoinette d'Autriche, ci-devant reine de France, fait et rédigé dans son cabinet à Saint-Cloud ; s. l. [Paris], de l'imprimerie Le gros, rue Saint-Jacques ; s. d. [1790], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB39-10824.]

Réimprimé par Raoul Vèze, *Les Galanteries à la Cour de Louis XVI...*, pp. 205 et suiv.

120. Tétés à prix, suivi de la liste de toutes les personnes avec lesquelles la Reine a eu des liaisons de par ordre exprès de l'Assemblée des Feuillans ; À Paris, de l'imprimerie de Pierre-Sans-Peur, rue de la Reine Blanche, faux-bourg Saint-Marceau ; 1792, in-8°, 28 pp. [Bibliothèque Nationale de France (apparently 3 copies of the second edition) : 8-LB39-6055 (A). – 8-LB39-6055 (1). – RES 8-LB39-6055 (1,RES).

L'article que consacre cette brochure à la reine est bref : “MARIE-ANTOINETTE D'AUTRICHE : reine de France. Mauvaise fille, mauvaise épouse, mauvaise reine, mauvaise mère.” Injures bénignes quand on les compare à celles que nous avons déjà eu l'occasion de signaler ! La liste des amants et maîtresses de Marie-Antoinette qui clôt le

libelle est bien connue, quasi classique, et a été de nombreuses fois ré-imprimée. – Voyez le numéro suivant.

121. Têtes à prix et liste de toutes les personnes avec lesquelles la Reine a eu des liaisons de débauche, suivi d'une autre pièce révolutionnaire intitulée : Description de la ménagerie d'animaux avec notice bibliographique ; *Neuchâtel*, mars 1874, pet. in-12°. [vii+37 pages. British Library (2 copies) : P.C.27.b.52/24 and 10663.a.47. Volume 28 of the series *Bibliothèque libre*.]

Réimpression de Gay à 100 exemplaires.

122. Vaudeville curieux de la comédie du Bordel national.

Voyez le n° 12, article : *Bordel national*.

123. Vente nationale de la ménagerie royale, de tous les animaux vivans et bêtes féroces établie aux Thuilleries ; conformément aux décrets qui ordonnent la vente des biens nationaux on exposera sous huitaine les animaux de la ménagerie de Versailles transférée aux Thuilleries [*sic*] ; s. 1. [Paris], de l'imprimerie des Patriotes ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB39-6057.]

Signé : F. Dantalle. – Pamphlet rédigé sur le modèle de la *Chasse aux bêtes puantes*, cité plus haut (no 28). Mais ici, l'article consacré à Marie-Antoinette est plus agressif et plus grossier encore. Il est de même plus important. Je le donne ici *in extenso*, puisqu'il motive la citation de la brochure où il parut.

LA. FEMELLE DU ROYAL-VETO

“Les plus grands naturalistes depuis Pline, jusqu'à Buffon et d'Aubanton, ont fait les plus exactes recherches sur les caractères des animaux féroces. Pline attribue l'humeur sanguinaire du tygre à sa soif continuelle, comme l'ardeur [*sic*] désagréable du bouc provient et du serré de son poil et de son tempérament lubrique ; ce dernier animal semble avoir communiqué et sa puanteur et ses passions chaudes à la femelle du Royal-Veto.

“Ce monstre, que nous décrivons, a été trouvé dans la garde-robe de l'Impératrice Marie-Thérèse, à Vienne. On ne sait point précisément de quels animaux elle provient. Les uns prétendent qu'elle est née d'une Hyanne et d'un Tygre ; d'autres qu'elle eut pour père un Taureau et pour mère une Guenon de la grande espèce, appelée les Mandrilles ; mais quelle que soit son origine, cet animal est très curieux. Il est d'une

grande taille, roux de tout poil ; il a une fort belle crinière, le front large et élevé, le nez aquilin, les yeux bleus, la gueule ordinaire, il tient de l'homme des bois, par la figure ; comme le mâle, il n'a point de queue, mais il supplée au défaut de la nature, en adoptant indifféremment toutes celles qu'on lui présente. Il a le regard et le port insolent, ou négligé et lascif.

“On le fit venir de Vienne, sous le règne de Louis Quinze, pour l'accoupler avec le Royal-Veto. Soit impuissance, soit défaut de chaleur, ou incompatibilité de nature ou d'espèce, le Veto ne fit rien ; cependant un Dogue allemand avait, à Vienne, couvert la femelle.

“On prit le parti de la lâcher dans les bois de Versailles et avec son mâle et plusieurs autres animaux... elle fut bientôt pleine, et mit bas trois êtres, dont le premier fut empoisonné... Il était contre-fait, mais il annonçait trop de douceur ; peut-être l'aurait-on dressé à être utile à l'homme ; mais on le tua... et ce qu'il y a de remarquable, c'est que ce malheureux animal fut abandonné de sa mère quand sa maladie devint sérieuse.

“Marie-Antoinette, c'est ainsi qu'on nomme ce monstre, n'a donc que des vices et aucune vertu. Elle aime le sang et ne cesse d'occuper toutes les bêtes qu'elle s'approprie, à lui procurer de la chair humaine. On pourrait lui mettre une muselière et l'appivoiser, en suivant cette méthode : vingt coups d'étrivières par heure, du pain, de l'eau, et un peu de gras-double.

“Il ne faudrait pas s'arrêter à une ruse qu'elle met en usage toutes les fois qu'elle se voit menacée, ou qu'elle sent qu'elle fait mal ; elle prend son fils entre ses pattes et le présente ; il faut alors ménager le petit, frapper sur la mère, jusqu'à tems qu'elle puisse devenir plus tranquille.”

Les autres articles sont consacrés au Royal-Veto, bête au “mufle rouge”, aux “yeux bêtes”, aux “bajoues pendantes”, au Delphinus, “jeune animal qui a quelque chose d'intéressant et de prévenant en sa faveur” ; à Madame Royale, qui “annonce tous les vices de sa mère” ; à Victoire et Adélaïde Veto, tantes du Roi, “deux vieilles bêtes” ; à Élisabeth Veto, “femelle aussi méchante que jolie”, et enfin au comte de Provence, “horrible bête” qui tient du bœuf, du rhinocéros, du loup et de l'hyène. Il est difficile d'accumuler en moins de pages autant de virulentes injures.

124. Vie de Marie-Antoinette d'Autriche, femme du dernier tyran des Français, depuis son arrivée en France jusqu'à sa mort ; ornée de gravures ; *Paris, Maison Égalité, seconde année de la République*, 4 parties en 3 tomes in-18.

Je n'ai point vu ce pamphlet. D'après M. Maurice Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution Française...*, tome IV, p, 91, no 21054, j'en donne ici la description.

Tome I, 1 f. et 130 pp. ; tome II, 1 f. et 130 pp. ; tome III, 1 f. et 138 pp. Chaque tome a un frontispice : portrait de la reine, la reine devant le tribunal révolutionnaire, la reine sur l'échafaud. "Parmi les témoins à charge du procès d'Hébert, ajoute M. Tourneux, figure une femme Dubois, née Quingrez, qui tenait, boulevard du Temple, un cabinet de lecture et une officine de pamphlets. Dans sa déposition, faite en l'absence ou peut-être après la mort du véritable intéressé, elle désigne comme victime des escroqueries d'Hébert, un citoyen Boisset, son 'pensionnaire', qui travaillait (en 1790) à une *Vie de Marie-Antoinette*. Ce publiciste, demeuré tout à fait obscur, qu'il ne faut pas confondre avec Joseph-Antoine Boisset, député de la Drôme à la Convention nationale, est très probablement l'auteur du libelle décrit ici et qui a été parfois attribué à Hébert lui-même."

125. Vie privée, libertine et scandaleuse de Marie-Antoinette.

Voyez le n° 35 ; article : *La cour de Louis XVI dévoilée*.

126. Le vrai caractère de Marie-Antoinette s. l. [Paris], *de l'imprimerie de Momoro, premier imprimeur de la liberté nationale, rue de la Harpe* ; s. d. [1792], in-8°, 8 pp. [Bibliothèque Nationale de France (2 copies) : 8-LB39-7195 and 8-H-9085 (2,37), 'Pièce n° 37 d'un recueil factice.']

Pamphlet donnant d'ironiques conseils à la reine.

«LE PÈRE DUCHESNE »

CONTRE

MARIE-ANTOINETTE

Voici le complément indispensable à la bibliographie des pamphlets contre la Reine. Sans doute, ce ne sont point des libelles au sens propre que le bibliographe doit attacher à ce mot, mais, constituant un ensemble, sous un titre différent à chaque fois, ils peuvent être signalés ici comme documents complémentaires. Plus haut nous avons vu le scandale que créaient ces feuilles d'Hébert parmi des passants bien intentionnés et les désagréments qui en résultaient quelquefois pour le rédacteur. Plus tard, la Terreur venue, les plaignants seront les agents de la police secrète, qui signaleront les "termes durs" de certains titres du *Père Duchesne*. Leur oreille jacobine en était souventes fois outragée. On en jugera d'après les numéros suivants, que je relève dans le bon travail de Brunet⁶⁰, et dont les quelques lignes de titre constituent à elles seules le délit d'outrage à la majesté de la reine et à la pudeur de la femme. Clairs et nets, ils se peuvent passer d'observations explicatives.

1

Le Père Duchesne à la toilette de la Reine ou détail des vérités qu'il lui a apprises, et les bons conseils qu'il lui a donnés.

Numéro du journal d'Hébert non chiffré.

2

Les bons avis du Père Duchesne à la femme du Roi et sa grande colère contre les jean-foutres qui lui conseillent de partir et d'enlever le Dauphin.

N° 36 du journal.

⁶⁰ Charles Brunet, *Le « Père Duchesne » d'Hébert...*, *passim*.

3

Entretien bougrement intéressant du Père Duchesne avec la femme du Roi au sujet de la Constitution ; sa grande colère contre les jean-foutres qui l'engagent à foutre la France sens-dessus dessous.

N° 71 du journal.

4

Le tête-à-tête du Père Duchesne avec la Reine, dans lequel elle lui a découvert ses plus secrètes pensées et sa satisfaction de toutes les marques de respect et d'attachement que tous les Français donnent maintenant au roi et à sa famille.

N° 80 du journal.

5

Grande colère du Père Duchesne et sa démission de la place de ministre des affaires étrangères que le Roi lui avait donnée ; sa grande dispute avec la femme du roi, parce qu'il a voulu l'empêcher de se mêler des affaires de l'État, et l'avertissement qu'il donne à tous les bons citoyens de se tenir sur leurs gardes, à cause du coup de chien qui se prépare.

N° 93 du journal.

6

Grande colère du Père Duchesne contre tous les coups de chien que Monsieur et Madame Veto préparent à la nation, et la conspiration du ministre, des marchands de sucre et des accapareurs contre l'Assemblée nationale.

N° 107 du journal.

7

La visite du Père Duchesne au Roi pour lui faire sanctionner le décret qui confisque les biens des émigrants ; sa grande colère contre Madame Veto qui voulait encore envoyer le décret à l'épicier d'André pour envelopper son poivre.

N° 110 du journal.

8

Grande colère du Père Duchesne contre Madame Veto qui lui a offert une pension sur la liste civile, pour endormir le peuple et le tromper, afin de rétablir la noblesse et de ramener l'ancien régime.

N° 115 du journal.

9

L'arrestation du Père Duchesne par les ordres de Madame Veto ; son procès et son interrogatoire devant le juge Brid'oison ; sa grande joie d'avoir vu tous les sans-culottes prendre sa défense et s'armer de leurs piques pour le délivrer des griffes des mouchards ; grand jugement par lequel il est reconnu un brave bougre et qui ordonne de lui rendre la liberté.

No 116 du journal. – C'est dans ce numéro qu'Hébcrt raconte la saisie de son n° 115. Sur cette affaire, voyez plus haut les détails que je donne d'après le procès-verbal découvert par Brunet.

10

La grande joie du Père Duchesne d'avoir fait mettre les pouces à Madame Veto, dans une visite secrète qu'elle lui a rendue, pour faire sa paix avec lui, en lui présentant deux ministres jacobins ; les bons avis qu'il lui a donnés pour l'engager à vivre, si elle peut, en honnête femme, et ne plus foutre son nez dans les affaires de l'État.

N° 119 du journal.

11

Les grands préparatifs du Père Duchesne pour recevoir les Suisses de Château-Vieux ; la grande ribotte qu'il leur prépare pour les consoler de tous les tourments qu'ils ont enduré pour la liberté ; sa grande joie de voir Madame Veto manger du fromage le jour où ces braves bougres seront conduits en triomphe dans Paris ; invitation à tous les sans-culottes, à tous les bonnets de laine, à l'armée des piques de profiter de cette occasion pour purifier le Champ-de-Mars.

N° 120 du journal.

12

La grande colère du Père Duchesne contre les valets et les mouchards de M^{me} Veto, qui veulent empêcher la fête que les bons citoyens préparent pour recevoir les Suisses de Château-Vieux ; sa grande consigne à tous

les sans- culottes pour qu'ils aiguisent leurs piques pour foutre le Tour aux aristocrates qui veulent troubler cette fête.

No 122 du journal.

13

Oui, foutre, ça ira ! ou la réception du Père Duchesne aux soldats de Château-Vieux ; la grande ribotte qu'ils ont faite ensemble au faubourg Saint-Antoine ; l'ordre qu'il a donné de fabriquer dix milles piques d'une nouvelle forme pour foutre le tour aux mouchards de Madame Veto et aux aristocrates qui se disposent à troubler la fête que le peuple prépare, et qui aura lieu malgré la liste civile et les fripons qu'elle sou-
doie.

No 124 du journal.

14

La grande joie du Père Duchesne d'avoir donné un pied de nez à tous les jean-foutres qui voulaient empêcher la fête des soldats de Château-Vieux; sa grande ribotte avec tous les braves sans-culottes ; son déguisement en médecin pour aller rendre visite à Madame Veto, qui se mourait d'une indigestion pour avoir trop mangé de fromage ; sa grande colère en voyant les mines allongées de tous les viédasses qui l'entouraient, et qui lui conseillaient, pour se guérir, d'aller prendre l'air de Montmedi.

N° 125 du journal.

15

Le Réveil-matin du Père Duchesne ou sa grande colère de voir les patriotes les bras croisés, quand les jean- foutres de feuillants, d'accord avec Madame Veto, veulent renverser la Constitution, et font arrêter les meilleurs citoyens par une bande de mouchards et de scélérats qu'ils soudoient.

N° 134 du journal.

16

La promenade du Père Duchesne à Bagatelle pour s'informer du comité autrichien ; sa rencontre avec Madame Veto qui lui a fait sa confession générale, et dit son *mea culpa* d'avoir manqué le fameux coup de chien qu'elle nous préparait ; nouvelle conspiration des feuillants et des aristocrates pour mettre Paris aux abois par la famine et la guerre civile.

N° 136 du journal.

17

Le déménagement du comité autrichien ou la grande colère du Père Duchesne en faisant la conduite de Grenoble aux feuillants, aux aristocrates, à tous les jean-foutres qui conspiraient contre le peuple, et qui voulaient égorger tous les bons citoyens ; sa grande joie en voyant les pleurs et les lamentations de Madame Veto, lorsqu'on a arrêté le chef de ses mouchards.

N° 138 du journal.

18

La grande colère du Père Duchesne contre Madame Veto qui a fait rafle de tous les ministres patriotes et qui se prépare à aller prendre l'air de Montmédi avec Dumouriez ; les bons avis du Père Duchesne à l'Assemblée nationale pour faire rebrousser chemin à la daronne et renvoyer à Orléans, avec tous les traîtres et les ennemis du peuple.

N° 143 du journal.

19

La grande colère du Père Duchesne contre le foutu Capon qui a assassiné le brave Grangeneuve; sa grande visite à la tête de braves sans-culottes, pour savoir de ses nouvelles; leur entretien bougrement patriotique, et le grand serment du Père Duchesne de servir de sentinelle à tous les députés patriotes auxquels Madame Veto et les aristocrates veulent faire passer le goût du pain.

N° 144 du journal

20

La grande joie du Père Duchesne de ce que l'Assemblée nationale a fait mettre les pouces à Madame Veto et au comité autrichien et qu'à leur barbe et à leur nez tous nos lurons des départements vont arriver pour la fédération ; sa grande colère contre le général Courbette et son compagnon Lameth, qui s'entendent comme larrons en foire avec les Autrichiens, et qui ont saigné du nez quand il a fallu se donner un coup de peigne. Son départ pour les frontières à la tête des braves sans-culottes, pour venger l'honneur de la nation, et tirer vengeance des jean-foutres qui ont mis le feu à Courtray.

N° 150 du journal.

21

La grande colère du Père Duchesne en apprenant la conspiration du comité Autrichien, pour amener le Roi à Rouen et y établir les deux chambres ; son départ à la tête des fédérés et des braves sans-culottes pour empêcher les manigances de Madame Veto, en foutant le tour aux Autrichiens, aux Prussiens et au général Courbette.

N° 167 du journal.

22

La grande colère du Père Duchesne au sujet des insultes qui ont été faites aux braves Marseillais par les valets de Madame Veto ; sa grande joie de ce qu'ils ont fait mettre les pouces aux grenadiers de la Vierge Marie, qui veulent exciter la guerre civile dans Paris, afin de faire partir Monsienr et Madame Veto, et de les conduire avec les vétotiers de l'Assemblée nationale dans la ville de Rouen.

N° 159 du journal.

23

La grande colère du Père Duchesne de voir que le savon de la blanchisseuse autrichienne a rendu le traître Blondinet ⁶¹ aussi blanc que la neige ; ses bons avis aux braves bougres de l'Assemblée nationale pour qu'ils montrent les dents aux royalistes et aux Feuillants, et les empêchent de laver la race Veto avec une semblable lessive.

N° 162 du journal.

24

Le Père Duchesne nommé gardien de la Tour du Temple pour surveiller la ménagerie royale ; sa grande colère contre la femme Capet qui voulait se faire enlever avec le gros Louis, par Lafayette et les chevaliers du poignard, pour aller prendre possession du royaume de Coblentz ; sa grande joie de ce que la municipalité a fait raffle de toutes les coquines qui entouraient Madame Veto, qui ne peut plus conspirer maintenant qu'avec les chauves-souris.

N° 164 du journal.

⁶¹ Le général Lafayette.

25

La grande colère du Père Duchesne après avoir entendu le roi de Coblenz et sa femme méditer de nouveaux coups de chien pour assiéger Paris et le réduire à la famine ; sa grande dispute avec la femme Capet, qui se vante d'avoir sous peu de temps la clef des champs, de faire livrer toutes les villes frontières comme celle de Longwy, et d'empêcher la Convention nationale de s'assembler.

N° 166 du journal.

26

La grande colère du Père Duchesne de ce que le jugement de l'ogre Capet s'en va en eau de boudin ; sa grande visite à la Tour du Temple, pour mettre ordre dans les dépenses de la ménagerie, sa grande joie d'avoir vu M^{me} Veto en pâmoison lorsqu'on lui a annoncé l'antienne de la suppression de la royauté.

N° 173 du journal.

27

La grande joie du Père Duchesne de voir que la Convention nationale va, sous peu de jours, charger le citoyen Samson de travailler la marchandise de l'ivrogne Capet et de la guenon d'Autriche ; ses bons avis à la nation pour qu'elle se débarrasse du petit louveteau qui est né de ce vilain couple.

N° 180 du journal.

28

La grande joie du Père Duchesne au sujet de la prise de Bruxelles ; ses bons avis aux braves sans-culottes pour qu'ils foutent le tour aux Autrichiens du dedans, tandis que nos braves volontaires font danser la carmagnole à ceux du dehors ; sa grande dénonciation contre une bande d'aristocrates qui a pour chef l'empoisonneur Figaro, et qui veut remettre sur le trône le petit avorton, ci-devant dauphin royal, arlequin cousu de pièces et de morceaux, dont la mère ne connaît pas le père.

N° 191 du journal.

29

La grande colère du Père Duchesne d'entendre dire à tous les coins de rues que le cochon du Temple est sur la litière, qu'il a pris un bouillon de pape, tandis qu'il boit, mange et ronfle comme de coutume ; son

déguisement en médecin pour aller tâter le pouls à l'Autrichienne, cl lui tirer les vers du nez ; leur entretien secret, dans lequel le gros ivrogne et sa femme lui ont fait connaître la véritable cause de leur mal.

N° 192 du journal.

30

La grande confession de la femme Capet au Père Duchesne qui lui a fait dire ses gros et ses petits péchés sans lui donner l'absolution ; sa grande joie d'avoir entendu en secret ses lamentations, tandis qu'au vis-à-vis de ceux qui l'entourent elle fait contre fortune bon cœur.

N° 194 du journal.

31

La grande colère du Père Duchesne après avoir entendu l'interrogatoire de l'ivrogne Capet et les réponses de normand qu'il a faites à la Convention ; la grande désolation de l'Autrichienne en songeant qu'on va raccourcir son gros cocu, et qu'autant lui pend à l'oreille ; testament du ci-devant roi et les dons qu'il fait aux aristocrates, aux feuillants, aux Brissotins et même au Père Duchesne.

No 200 du journal.

32

La grande colère du Père Duchesne en apprenant le mariage du pape avec la veuve Capet et celui du législateur Manuel avec la Babet gros cul, sœur de Louis le guillotiné ; sa grande joie de voir que tous les brigands couronnés qui se préparent à fondre sur la France, jouent de leur reste cl se brûlent à la chandelle ; ses bons avis à toutes les nations pour qu'elles exterminent les rois, les empereurs et tous les mangeurs d'hommes qui nous font la guerre.

No 217 du journal.

33

La grande joie du Père Duchesne en apprenant que les marchands de sucre et les accapareurs de Marseille ont été forcés de mettre les pouces, et d'ouvrir les portes de cette ville aux troupes de la république qui y sont entrées en triomphe ; sa grande motion pour que le fonctionnaire Sanson joue bientôt à la boule avec la tête de la louve autrichienne et celle de Brissot, de Vergniaud, du calotin Fauchet et des autres scélérats qui voulaient détruire la sans-culotterie.

N° 280 du journal.

34

La grande ronde du Père Duchesne dans les prisons, pour passer en revue tous les aristocrates, tous les royalistes, tous les Brissotins qui sifflent la linotte; sa grande colère de voir que l'on se fout du peuple en allongeant la courroie au sujet du jugement de Brissot, de la veuve Capet, du prêtre Fauchet, de Vergniaud, de Gensonné, du borgne Manuel et de tous les autres scélérats qui voulaient dépécer la République, et en vendre les lambeaux au roi Georges Dandin, au Mandrin de Prusse et au Cartouche de Vienne.

N° 287 du journal.

35

La grande colère du Père Duchesne de voir que l'on cherche midi à quatorze heures pour juger la tigresse d'Autriche, et que l'on demande des pièces pour la condamner, tandis que, si on lui rendait justice, elle devrait être hachée comme chair à pâté pour tout le sang qu'elle a fait répandre ; ses bons avis aux sans-culottes pour qu'ils soient unis comme frères, attendu que les aristocrates, les royalistes, les prêtres, les gros marchands, les riches fermiers et les accapareurs se tiennent tous par la main pour nous manigancer un nouveau coup de chien.

N° 296 du journal.

36

La grande joie du Père Duchesne au sujet du raccourcissement de la louve autrichienne, convaincue d'avoir miné la France, et d'avoir voulu faire égorger le peuple, pour le remercier de tout le bien qu'il lui avait fait ; ses bons avis aux braves sans-culottes d'être sur pied pour donner la chasse aux muscadins déguisés et aux fausses poissardes qui se disposent à crier grâce, quand la guenon paraîtra dans le vis-à-vis de maître Samson.

N° 298 du journal.

37

La plus grande de toutes les joies du Père Duchesne après avoir vu, de ses propres yeux, la tête du Veto femelle séparée de son foutu col de grue ; grand détail sur l'interrogatoire et le jugement de la louve autrichienne, et sa grande colère contre les deux avocats du diable qui ont osé plaider la cause de cette guenon.

N° 299 du journal.

ADDITION

Je prie le lecteur île vouloir bien intercaler entre les n^{os} 66 et 67 de cette bibliographie le pamphlet suivant, que je n'ai retrouvé que pendant la correction des épreuves de mon volume :

67 bis

L'Isariote de la France ou le député autrichien s. 1. [Paris], octobre 1789, in-8°, 16 pp. [Bibliothèque Nationale de France : 8-LB39-2532. An edition dated 'Septembre 1789' is in the BNF at 8-LB39-2532 (A).]

Pamphlet anodin où l'Assemblée nationale, la Cour, les ministres et la municipalité sont pris à partie en même temps que la Reine.